

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



LIEBAERT, Ministre d'Etat

Ce numéro comporte 32 pages



Quel tabac préférez-vous ?

Tabacs exotiques, tabacs indigènes, tabacs blonds, tabacs noirs, corsés, légers, moyens, coupés fins ou coupés gros, toutes les espèces et toutes les variétés, nous les travaillons. Avec le même soin.

Quel que soit votre goût, quels que soient vos moyens, nous pouvons vous procurer ce luxe qu'apprécient seuls les vrais fumeurs : la délectation d'une bonne pipe, bourrée de tabac frais.

Faites votre choix.

TABACS
VANDER ELST
en vente partout

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones. Nos 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

M. LIEBAERT, Ministre d'Etat

On sait que « Pourquoi Pas ? » ne peut additionner ou soustraire deux chiffres sans se tromper ; il s'est risqué cependant, une fois de plus, à une opération arithmétique : étant donné que M. Liebaert est né en 1848, quel âge a M. Liebaert en 1927 ? Soixante-dix-neuf ans ! calculé le Moustiquaire de service... Et, tout aussitôt, le Moustiquaire de service s'est dit que, à n'en pas douter, il venait encore de faire erreur ; soixante-dix-neuf ans, un presque octogénaire, cet homme droit comme un peuplier, alerte, chevelu et denté comme le plus valide de nos électeurs ! Il a fallu que nous fissions contrôler notre calcul par notre cher administrateur et ami Albert Colin, maître des sciences comptables...

Colin a certifié que le calcul était bon : M. Liebaert a septante-neuf ans ! Si jamais un candidat au centennariat est présenté devant l'Horloge du Temps, c'est bien cet homme étonnant ! Ne vient-on pas de le voir, reprenant place aux premiers rangs des combats politiques, re-lancer à l'assaut les soldats de la Jonction Nord-Midi ? Les autres, les anti-jonctionnistes, croyaient déjà la partie gagnée : ils rêvaient d'un Bruxelles enfin guéri des plaies, des ulcères et cicatrices dont il est excorié depuis vingt ans et plus — et voici que ce diable d'homme pousse à nouveau le cri de guerre de la Province et que la Victoire Meule, une fois de plus, entre les deux camps...

Réussira-t-il, à coups d'arguments frappants, à réduire à merci ses adversaires étonnés ? Dieu seul peut le savoir — si tant est qu'il s'intéresse à nos querelles de taupes creusant le sol natal. Tout ce qu'on peut en dire, c'est que la lutte confuse entreprise entre sénateurs et députés fait songer aux inextricables mêlées où se précipitent, en Chine, Nordistes et Sudistes — et que, par là encore, cette question de la Jonction est une chinoiserie...

???

M. Julien-Auguste-Marie-Joseph Liebaert, champion du jour, a beau se mettre ainsi à la page : il n'en est pas moins l'incarnation d'un politicien en train de disparaître — nous voulons dire du politicien prudent, réfléchi et sagace ; du politicien qui étudie une question avant de discuter à la tribune ; du politicien que le désir de bien faire anime en tous ses desseins. Il est la vieille honnêteté provinciale : il a, du Flamand des Flandres, le goût du travail et cette ténacité un peu pesante qui, mise au service d'une conviction acquise, en discipline pour toujours les agissements.

Il y a toujours eu, dans les Flandres, de vieilles familles où l'on élevait les jeunes hommes pour la Politique, comme pour l'Eglise — ou la Diplomatie ; l'éducation première mettait son empreinte sur la vie entière de l'intéressé ; une instruction solide, la sagesse, la conscience et je ne sais quel décorum moral et physique leur constituaient des qualités de fond et leur faisaient de bonne heure une physionomie : celle, toute spéciale, d'homme politique de province. Notre histoire parlementaire compte de nombreux types de cette formation. Ils se faisaient de la politique une idée très supérieure à celle que s'en font les avocats d'aujourd'hui ; un réel souci du bien public — chacun l'entendant à sa manière — imprégnait leur carrière ; ils savaient bien que la discussion ne va pas sans mensonge et qu'on peut entretenir avec le pharisaïsme des rapports de courtoisie ; que les voies tortueuses — ad augusta per angusta — sont quelquefois les seules qui mènent aux vastes réalisations ; ils savaient l'art de plaider, c'est-à-dire de feindre, de combiner, de finasser, de compromettre et que, dans un milieu où tout le monde trompe, il n'y a plus personne à tromper — en deux mots, ils professaient qu'il est licite d'employer les armes de l'adresse et de la ruse, mais à la condition qu'elles soient au service du cahier des revendications du parti. Ils croyaient à leur mission sociale, prêchaient et administraient suivant la conscience qu'ils s'étaient faite. Ainsi, dans l'ardeur des luttes parlementaires, ils gardaient un quant-à-soi, un respect de la doctrine et de la tradition, une force de convictions qui, chez les uns, se traduisait par de la raideur et de la pose, voire du sectarisme, chez les autres par une gravité de pensée ou de geste qui leur conférait un prestige particulier. De cette école furent les Malou, les Adolphe Deschamps, les deux Vandenpeereboom, V. Jacobs, Thonissen ; de cette école est Liebaert.

???

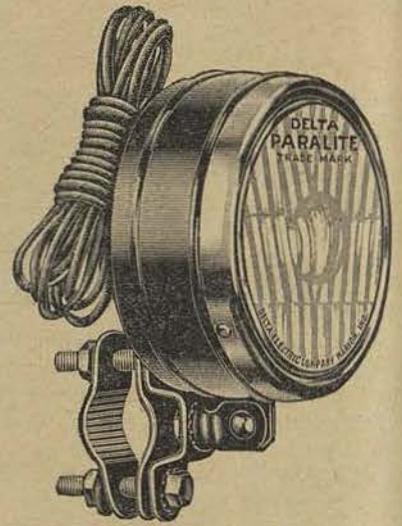
Dernier venu dans cette pléiade de bourgeois qui imprimèrent une direction décidée à la politique de la Belgique sous le régime censitaire, Liebaert conquist de bonne heure ses premiers galons ; son physique avantageux ajoutait aux vertus politiques que la galerie se plaisait à lui reconnaître. Quand, déjà consacré par les suffrages de ses électeurs, on possède des côtelettes aussi décoratives que celles qui ont toujours orné les joues de Liebaert ;

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

EAU DE COLOGNE
Johann Maria Farina
Julichs Platz, N° 4

**PROJECTEUR DE CROISEMENT
 ANTI-EBLOUISSANT**

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

Type "DELTA", type tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'avengle pas

avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1^{er}, rue des Fabriques, BRUXELLES - Tél. 2266

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
TH. PHILUPS
 Création de Modèles
 Ville et Sport
 TÉL. 338.07
 123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

**Agence Belge
 des AUTOMOBILES
 RENAULT**
 91, avenue Louise Bruxelles

Lorsqu'UNE
Chenard & Walcker
 vous dépasse sur la route, ne la suivez pas
 vous casseriez votre voiture, mais
 si vous désirez aller aussi vite
ACHETEZ en UNE
 à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
 PUBLICITÉ BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

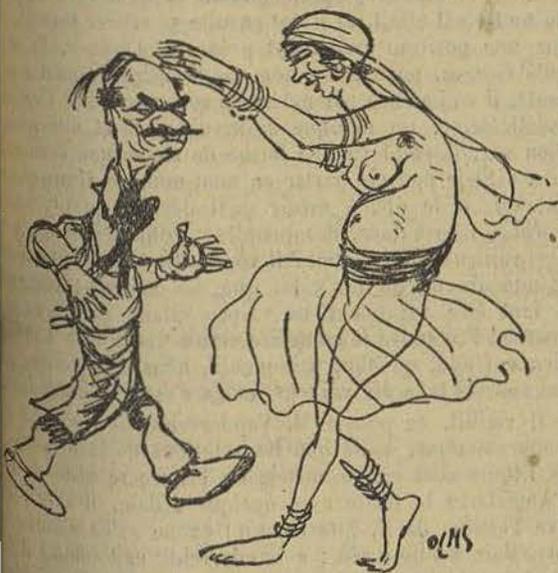
Le Maximum de Perfection
 Pour le Minimum d'Argent

ESSEX 6 CYL.
 Anc. Etab. PILETTE
 15, Rue Veydt - Bruxelles

nd on montre un front puissant, un air digne et
ez, des pantalons tendus sur une jambe d'athlète, et
larges épaules faites pour porter le fardeau du pou-
on peut dire que l'on tient, dans son portefeuille
ocat ou de député, le bâton de maréchal du ministre.
bonne heure, on tomba d'accord, dans son parti, pour
limer ministrable : cette riche nature était de la bonne
rière à faire un homme de gouvernement.

député catholique de Courtrai dès 1890, il était nommé,
1899, ministre des finances, puis se voyait confier le
portefeuille de l'industrie et du travail.

mais l'époque la plus marquante de sa carrière fut son
passage au département des chemins de fer, postes et télé-
graphes : il y resta sept ans. Il y a laissé le souvenir
d'un excellent ministre. De son temps, les trains faisaient
un excellent « roule-roule, chik-à-chik et sifflette »,
comme disait Jef Castelein ; l'ajusteur gagnait moins que
l'ingénieur et le département n'était pas dirigé par un
comité de machinistes, mais par un ministre qui préfé-
rait faire ses affaires lui-même et qu'entourait une équipe
de fonctionnaires d'élite qu'on ne songeait pas à limoger
à fin de chaque mois : ils avaient la confiance du mi-
nistre — et le ministre savait les faire travailler, les sou-
tenir et les défendre.

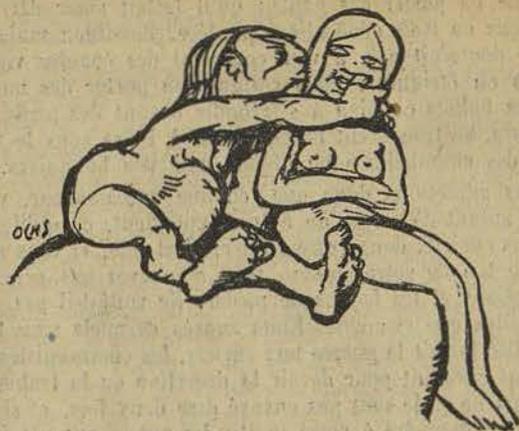


Ces temps-là sont révolus. Les bonnes pratiques adm-
nistratives passent... mais M. Liebaert reste : impavidum
sicut ruina !

Ministre d'Etat depuis 1912 (avons-nous dit qu'après les
chemins de fer, il retourna pendant quatre ans aux finan-
ces ?) il est aujourd'hui sénateur. Il est le beau sénateur,
le riche sénateur classique et académique, celui qu'on
voit dans les livres de la Bibliothèque rose et les images
épicales, se promenant par les allées bien ratissées
d'un jardin plein de fleurs qui embaument, d'enfants qui
jouent et de jardiniers qui arrosent, montrant un teint
rosé qui témoigne d'une honnête et confortable alimenta-
tion, un air bienveillant tout en étant supérieur et ces
habitudes de favoris qui donnent à son visage je ne sais quoi
d'opulent, de digne et de sympathique.

Du personnel parlementaire d'avant guerre, il demeure
un spécimen honoré, attachant et représentatif. Il atteste,
par sa verdeur et sa vitalité, la verdeur et la vitalité de
la Province — car la Province est le réservoir de saines
énergies qui, d'un flux constant, alimente et invigore la
grande ville surmenée et appauvrie.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi A M. Rakowsky, Ambassadeur

Nous vous regardons faire, Monsieur et camarade, par-
dessus le mur mitoyen qui nous sépare du voisin. Nous
n'avons pas l'honneur, nous, de posséder un ambassa-
deur des soviets chez nous et nous ignorons, par consé-
quent, comment il s'y comporterait. Avant de se lancer
dans pareilles aventures, il y faut regarder à deux fois.
Nous regardons donc. Nous pouvons, en connaisseurs,
apprécier le pittoresque qu'il y a à voir un représentant
du prolétariat le plus manuel s'installer dans le palais pa-
risien où, jadis, trônaient les représentants du tsar. Ceci
n'est pas tellement nouveau dans notre histoire occiden-
tale, pourtant. Les révolutions ont toujours renouvelé le
personnel des palais. On a, dans les siècles passés, en-
tendu plus ou moins une blanchisseuse s'étalant dans le
boudoir de quelque princesse, dire le classique : « C'est
nous qui sont les princesses ! » C'est connu et, pourtant,
c'est toujours amusant. D'ailleurs, l'intérêt s'emousse très
vite parce que le prolétaire, quel qu'il soit, vrai ou faux,
transfuge de la bourgeoisie ou transfuge de la classe dite
ouvrière, ne tarde pas, quand il est sous des lambris
dorés, à prendre le ton, l'atmosphère et les manières de
l'employé.

Nous ne savons pas trop qui a déclaré qu'il était bien

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent
grand danger de s'abîmer au
lavage. Vous pouvez écarter ce
risque et laver les tissus les plus
délicats, sans en abîmer un seul
fil, en n'employant que



difficile de porter des gants; qu'il fallait avoir derrière soi deux ou trois générations gantées. Possible; mais on ne se douterait pas, à voir comment des épaules vigoureuses ou étriquées, mais résignées à porter des malles ou des ballots ou bien à s'arrondir devant des pieds supérieurs, se trouvèrent brusquement à l'aise sous le frac doré des chambellans ou l'habit noir des banquiers.

Nous admettons donc que, comme ambassadeur, vous faites autant d'effort qu'un autre. Seulement, ce qu'il y a de plus curieux dans votre affaire, c'est que, si vous avez pris le ton de votre emploi, vous n'en avez pas pris les précautions et les façons de parler. Ne voilà-t-il pas que vous dites que si un des Etats auprès desquels vous êtes accrédité faisait la guerre aux soviets, les communistes de cet Etat auraient pour devoir la désertion ou la trahison. Certains ne se le sont pas envoyé dire deux fois, et si les uns ont obtempéré à votre invite, les autres ont réagi. Il y a des choses, Monsieur, que l'on pense et que l'on ne dit pas. En principe, évidemment, un ambassadeur, s'il représente son pays, représente aussi ses intérêts et, par conséquent, n'hésite pas à faire de l'espionnage et de la trahison aux dépens du gouvernement auprès duquel il est accrédité; mais il y met des précautions et des formes. Vous, pas. Bien installé dans Paris, qui certainement en majorité vous est hostile, mais où vous comptez des fidèles, vous vous adressez à ceux-ci par-dessus la tête des autres. A la suite de quoi on dit, en Belgique, avec une apparence de bon sens: « Ah! que nous avons donc bien fait de ne pas avoir d'ambassadeur des soviets! Il prêcherait, lui aussi, la désertion ou la trahison à nos soldats. »

Et puis, après? Ne vaut-il pas mieux, vraiment, qu'on sache à quoi s'en tenir, et la démonstration que vous venez de faire à Paris n'est-elle pas précieuse entre toutes? Complètement inefficace, à coup sûr, au point de vue de votre doctrine et de vos fidèles, qui n'avaient pas besoin d'injonctions si précises, qui savaient ce qu'ils vous devaient ou ce qu'ils avaient à attendre de vous pendant la guerre future. Est-ce que, par hasard, vous ne seriez pas, vous aussi, un traître, ou, tout au moins, un farceur? N'auriez-vous pas voulu, par hasard, faire une démonstration horrible du soviétisme agissant même en habit brodé? L'illote ivre? L'ambassadeur en goguettes ou dans l'état réel de ses fonctions? Est-ce cela que vous avez voulu montrer? C'est à coup sûr ce que nous y discernons.

C'est pourquoi, tout en respectant les règles du jeu et en ne voulant pas nuire à la cause qui nous est plus chère que la vôtre, nous nous dirions que vous méritez, à votre insu peut-être, des remerciements. Une nation prévenue en vaut deux. On ne vous prendra pas par ici. De quoi donc il nous faut vous savoir gré. Mais aussi, ces démonstrations faites par un ambassadeur à Paris, aussi bien que ces émeutes récentes, subsidiées par le communisme, ne pensez-vous pas, Monsieur l'ambassadeur et camarade, que les partis conservateurs (vis-à-vis de vous, tous les partis, même les plus avancés, se devinent conservateurs) vous en devront une éternelle reconnaissance plus tard et qu'en attendant ils vous doivent de jolis arguments pour la future campagne électorale?

Pourquoi Pas ?



Les propos de M. Vandervelde

On le tient pour intelligent, c'est incontestable. Nous mêmes avons défendu ici vingt fois cette opinion. Il faut donc essayer de comprendre ce qu'il veut et où il va, encore que dans l'affaire de l'enquête sur les francs-maçons il soit prouvé surabondamment qu'il ne savait rien du tout où il allait, et il dut ensuite se retirer sans gloire sur une position nullement préparée d'avance. Et maintenant qu'à Genève, parlant au nom de la Belgique qu'il représente, il commence par parler en son nom à lui. C'est une indécence, un manque de savoir-vivre et une sottise. Bien sûr, il employa une forme de rhétorique connue sous le nom de diplomatie. Il dit: « Si je pouvais parler en mon nom, je dirais ceci et cela. Et ceci, il le dit, à savoir qu'il déplore qu'il y ait en Europe, face à face, des peuples vainqueurs et des peuples vaincus. Alors, quoi? Il voudrait qu'il n'y ait que des vainqueurs ou qu'il n'y ait que des vaincus; car, en fait, il faut être vainqueur ou vaincu quand il y a une guerre! Prétendre le contraire serait une sottise à moins bien entendu, qu'étant vainqueurs, nous ne décidions nous-mêmes de nous rendre vaincus, et ça c'est une imbécillité. »

Il vieillit, ce pauvre M. Vandervelde, il vieillit, et il se compromet. Voilà que les relations de la Belgique avec l'Italie sont compromises. La France se méfie de lui. L'Angleterre le traite avec quelque dédain. Il aura peut-être l'estime de M. Stresemann; ça ne suffit décidément pas. Mais on nous dit: « Vandervelde agit comme il lui plaît, en réalité, parce qu'il est sûr d'être le président du conseil au prochain remaniement électoral. Il attend, il ne l'est pas et puisqu'il ne l'est pas, c'est vous, M. Jaspar, qui l'êtes, rappelez-vous donc une fois de plus vos situations respectives. »

Une signature.

Parlant à Genève, M. Vandervelde a déploré l'état du monde qui « divise le monde en vainqueurs et en vaincus, en peuples qui ont toute licence d'armer et en peuples auxquels on impose l'obligation de désarmer ». On sait que c'est ce que déplorent également les Allemands. C'est une singulière opinion pour un ministre des Affaires étrangères.

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves Infant-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence, Téléphone 173.70

belge, mais c'est une opinion. Seulement, peut-on appeler à M. Vandervelde qu'il a signé le traité de Versailles, traité pénal qui, proclamant l'Allemagne seule responsable de la guerre, est fait tout entier pour l'enrayer et pour l'empêcher de recommencer? Il est permis tout le monde de trouver cette conception fautive, sauf ceux qui ont mis leur signature sous ce document diplomatique d'une certaine importance. Si M. Vandervelde approuvait le caractère pénal du traité, pourquoi n'a-t-il pas donné sa démission avant de le signer, comme Keynes?

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

la mer ou à la campagne

vous recevrez rapidement les colis et bagages que vous avez confiés aux bons soins de la COMPAGNIE ARDENNAISE. Téléphonez-lui au 649.82, avenue du Port, 12-114.

la huitième assemblée de la S. D. N.

Il est un peu trop facile de blaguer la Société des Nations. Certes, il y aura toujours matière à plaisanteries dans ces graves palabres, où tant de vieux hommes politiques périmés dans leur pays recouvrent une sorte de lustre international, où l'on excelle surtout à masquer son impuissance et ses convoitises sous une draperie fort étalée de grands mots creux; mais le prodigieux, ce n'est pas que la Société des Nations n'ait pas fait grand chose, mais qu'elle ait fait quelque chose, c'est qu'elle ait vécu huit ans! C'est un bail. Huit ans! Et que de bourrasques qui auraient dû tout enlever! La Société des Nations portait dans son principe même tant de germes de dissolution, que c'est un véritable miracle qu'elle ne se soit pas écroulée dès sa deuxième réunion. Personne ne savait la juste ce que c'était. Un super-Etat? Une sorte de conseil fédéral de l'humanité? Beaucoup de chimériques voulaient lui donner ce caractère.

Une sorte de congrès permanent de la paix, une contenance interparlementaire supérieure? C'était le vœu des diplomates.

Une machine à assurer l'hégémonie de l'Angleterre? Une machine destinée à la combattre? Le moyen d'exécuter le traité de Versailles? Le moyen de le saboter?

La Société des Nations fut tout cela successivement. D'autre part, elle reposait sur une équivoque. Tous les membres de la Société des Nations sont égaux en droit; ce sont des personnes morales d'égale importance. C'est incontestable et incontesté; mais en réalité, ce n'est là qu'un principe théorique. L'Angleterre, la France, l'Italie comptent tout de même plus dans le monde que le Nicaragua ou même la Hollande. Le jour où une grande puissance s'apercevrait que ses intérêts vitaux sont à la merci des voix coalisées d'une poussière de petits Etats, elle envierait promener la Société des Nations. L'Angleterre a eu plusieurs fois ce soupçon, et la double initiative que viennent de prendre la Pologne et la Hollande n'a pas été sans mettre la puce à l'oreille de quelques hauts fonctionnaires de Downing Street. Souvenez-vous de l'affaire de Corfou, où Mussolini faillit tout faire sauter.

Et cependant, la Société des Nations a vécu; elle vit. Peut-être son existence seule, sinon son action, a-t-elle empêché la guerre. Elle vit et elle est utile, parce qu'elle est l'expression imparfaite, mais réelle, de l'aspiration des peuples vers le repos et la tranquillité. C'est quelque chose, et après tout, peu importe la voix individuelle des personnages qui représentent ces aspirations.

M. Lucien Hubert à la S. D. N.

M. Lucien Hubert, qui succède à M. de Jouvenel comme délégué de la France à la Société des Nations est une vieille connaissance et un vieil ami de la Belgique. C'est presque un compatriote: il est de la frontière. Sénateur des Ardennes, c'est un vrai Wallon plein de bonne humeur et de cordialité, aimant le bon vin, la bonne chère et la bonne blague. Quand il vient en Belgique — et il y vient souvent comme président du Comité France-Belgique — il a l'air d'y être chez lui. Il nous comprend et nous le comprenons à merveille. Il n'aime pas beaucoup qu'on lui rappelle certaines poésies de jeunesse qu'il considère un peu comme des péchés de jeunesse; il craint que les sots, qui sont nombreux dans tous les parlements, n'insinuent qu'un ancien chansonnier montmartrois ne peut être un homme sérieux. Tant pis pour les sots. La bonne humeur et les épigrammes de M. Lucien Hubert ne l'ont pas empêché d'être un excellent président de la commission des Affaires étrangères et l'un des parlementaires le plus au courant des affaires coloniales. Comme il connaît très bien les rouages de la Société des Nations, dont il a parfois critiqué fort justement les activités un peu dispersées et un peu coûteuses, il est admirablement à sa place à Genève. Il y montrera, par sa seule présence, qu'on peut être sérieux sans être solennel. La Belgique trouvera toujours en lui un ami très sûr.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Acte de foi

M. Briand a des amis qui lui rendent de bien mauvais services. On lit dans les journaux à son service des titres comme celui-ci: « Le discours de M. Briand à l'Assemblée de Genève fut un appel ardent et passionné à la paix, un acte de foi dans la suprême vertu de l'arbitrage ».

M. Briand serait donc devenu une espèce d'illuminé dont toute la politique consisterait à parcourir les salons des Palaces — les derniers salons où l'on prophétise — en clamant: « La Paix! la Paix! la Paix!... » Un acte de foi! Sous le règne du dollar et du Rentenmark, la politique de la France serait dirigée par un monsieur qui, comme saint Louis ou Godefroid de Bouillon, se contenterait d'adresser des actes de foi non plus au Dieu des armées, mais à une déesse née de son imagination!

À voir les choses de plus près, il n'en est pas tout à fait ainsi. La presse allemande, qui compare M. Briand à un enchanteur, fait observer que dans son discours il n'a apporté ni un fait, ni même une promesse. C'est exact, et c'est tant mieux. Après toutes ses effusions amoureuses, Stresemann s'en retournera à Berlin Gros-Jean comme devant. En somme, depuis Locarno, l'Allemagne et la France en sont toujours à échanger les politesses de la porte. Est-ce que le mystique de la Paix ne serait qu'un vieux renard?

LA RENTRÉE DES CLASSES

est arrivée. Aussi munissez vos écoliers, vos étudiants de cet outil précieux qu'est le porte-plume Swan. Nous possédons pour vos enfants chéris le modèle qui leur convient spécialement. Voyez nous étalages.

À côté Continental, 6, bd. Ad.-Max, à

LA MAISON DU PORTE-PLUME.

Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno).

Scrupule d'outre-mer

Des dépêches disent :

On télégraphie de New-York qu'une bombe a fait explosion à Brooklyn dans la matinée de lundi, dans un passage non loin des bâtiments de la cour suprême, au centre de la ville. Le quartier a été rempli de fumée. Une centaine de vitres ont été brisées, mais personne n'a été blessé.

La police pense que ceux qui ont fait exploser cette bombe ont choisi à dessein le jour de la célébration de la fête du travail.

Voilà chez les exécutants un doigté, un tact, que dis-je? une délicatesse admirable, qui compense bien l'insouciance pour le « savoir-vivre » des autres montrée par la justice américaine dans une affaire récente. Une explosion destinée à ne froisser personne! *Fen de brut*, clamait Spiridion Excourbanis, oncle de Léon Daudet... Et quel flair d'artilleur chez cette police new-yorkaise!

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS

le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Les nouveaux coloris

Les nouveaux dessins, les nouvelles formes, sont exposés actuellement, en groupes merveilleux, dans la totalité de nos vitrines: Pardessus d'hiver d'une distinction parfaite, tissu de laine, entièrement doublé, sur mesure, 290 francs; Costume Veston, 290 francs; Pantalon rayé, 115 francs. Costume, Manteau Tailleur pour Dame, 550 et 450 francs.

MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE
7 à 13, Place de Brouckère, Bruxelles

On rentre, on est rentré

Elles sont finies, les vacances maussades, où quelques jours de soleil et de chaleur ont été noyés dans de diluviennes averses. Elles sont finies, et tandis que les écoliers, le sac au dos, vont rentrer en classe, les couloirs du palais de justice, longtemps déserts, vont reprendre leur animation. Déjà les magistrats d'appel et de cassation, revêtus de leurs robes écarlates des jours d'apparat ont écouté les mercuriales de leurs procureurs généraux, discourant de graves sujets plus ou moins juridiques. Mais la vie judiciaire ne va pas reprendre pour cela son activité — si tant est qu'on mette jamais beaucoup d'activité à rendre la justice. Pour le moment, les disciples de Cujas, comme on disait au bon vieux temps, ne sont nullement pressés de réintégrer leurs pénates; toujours ils sont revenus, l'un après l'autre de leurs voyages lointains, et il a toujours fallu une bonne quinzaine de jours pour remettre la machine en marche normale. Maintenant que les vacances finissent le 15 septembre au lieu de se prolonger jusqu'au 1er octobre, il leur faudra un bon mois avant de se remettre sérieusement à la besogne.

La profession d'avocat est une de celles où l'on ne travaille que quand on le veut — et beaucoup ne le veulent pas sérieusement. Et tant pis pour le client qui attend la solution de son procès.

Sportsmen

Les sports et les exercices violents, en provoquant une abondante sudation de la tête, compromettent la santé des cheveux, exposés, d'autre part, aux poussières de l'air. Une application quotidienne de PETROLE HAHN est indispensable pour assurer le nettoyage parfait et la santé de votre cuir chevelu.

Réflexions sur la paix et la guerre

La Paix! La Paix! Tous les peuples veulent la paix, n'en est pas un qui ait envie de « remettre ça », comme disaient les poilus. C'est uniquement pour cela que nous ne sommes pas en guerre, car jamais les nations n'ont eu autant de bonnes raisons d'en venir aux mains. Tant mieux. Espérons que, grâce à la « conscience universelle », à la Société des Nations, à la Cour de La Haye et au Prix Nobel, nous ne reverrons plus les horreurs 1914-1918; mais, dit l'amateur de paradoxes attaché à la rédaction, ne craignez-vous pas que ce pacifisme forcé des peuples nantis, des peuples riches, des peuples gras, n'attire un jour la convoitise des peuples maigres des peuples qui, n'ayant ni colonies, ni charbon, ni pétrole, mais ayant beaucoup d'enfants vigoureux s'aviseraient de trouver que les richesses sont mal réparties? Imaginez une Europe désarmée, complètement désarmée, ayant perdu jusqu'au souvenir du service militaire après vingt ans de pacifisme intégral! Quelle tentation pour un nouvel Alexandre! Avec cent mille hommes, ou moins encore, il aurait le monde à sa merci. La Perse de Darius était très pacifiste... »

UN CHOIX de tissus très gentleman, une coupe parfaite suivant la doctrine nouvelle, des prix abordables, voilà ce qu'on trouve chez le tailleur Ant. Lindebrings (succ. de Navir), 25, rue Léopold. Téléphone: 184.94.

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323.

Hier et aujourd'hui

Jadis, on nous expliqua qu'on avait fusillé Mato-Ha pour des raisons que nous acceptâmes. Si belle fût-elle elle avait été cause de la mort de milliers et de milliers de braves gens et elle préparait d'autres massacres. Par un moyen de supporter la plus jolie femme du monde quand elle se livre à de pareils exploits. Cependant, dans nos souvenirs, peut-être lui avons-nous pardonné, parce qu'elle était belle, parce qu'elle était femme, parce qu'il y avait un mystère au fond des âmes les plus fangeuses comme des âmes les plus lumineuses. Sa beauté demandait de l'éclat, cette beauté dont nous lui savions gré, il lui fallait des perles, des diamants. Qu'en savons-nous? Or, nous ne nous sommes pas perdus Mme Mathilde Serao, femme de lettres italienne. Les *Dernières Nouvelles* lui consacrent un petit article nécrologique, où nous lisons ceci :

« Le journaliste n'est pas sans reproches. Le journaliste avait des besoins assez gros... et s'accommodait de tout, tant qu'il n'importe quelle combinaison pour les satisfaire. C'est sous cet aspect particulier qu'il faut considérer l'attitude de Mathilde Serao au début de la conflagration générale, et pendant toute la durée de la guerre. *Giorno* fut un journal germanophile... »

Ainsi, cette Mathilde Serao est excusée, quatorze ans après, parce qu'elle avait de gros besoins. Le même journal ajoute d'ailleurs :

« Cette femme, qui avait été si belle, ne l'était plus depuis longtemps. L'âge l'avait presque déformée. Elle était énorme, et ne savait même plus se parer avec grâce. »

Enorme, avec de gros besoins... Et c'est pour cela qu'elle a contribué à prolonger la guerre. C'est pour cela qu'elle fut, directement ou indirectement, contre la Belgique assassinée. Pas même le prestige de la beauté, maintenant, on lui trouve des circonstances atténuantes. Que les temps ont donc changé!

Alpinisme

Au sommet du mont Canigou, à 2,800 mètres d'altitude, se trouve un hôtel. Le propriétaire est connu à cent lieues à la ronde pour son amabilité et son hospitalité. Les voyageurs — alpinistes éprouvés qui ont gravi la montagne — sont priés de signer le Livre d'or de l'hôtel.

Comme de nombreux alpinistes mêlaient la fantaisie la plus débordante à leurs impressions, l'hôtelier a décidé de mettre deux registres spéciaux à la disposition des alpinistes, et il annonce l'existence de ces deux registres dans les termes suivants :

REGISTRE DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

Il est recommandé à MM. les Touristes de n'écrire que leur propre nom sur ce registre et non des Pensées.

Un registre est à la disposition des touristes pour les pensées dignes et nobles d'esprit.

Le Gérant.

Canigou, le 29 juillet 1927.

Et sur le registre fantaisiste, qui doit donc contenir les Pensées dignes et nobles « d'esprit », un de nos amis a relevé la suivante, écrite le 19 août 1927.

*Je suis venu au chalet avec ma belle-mère !
Quelle montée ! Plus de six heures (une paille) !
Nous comptons aller à la cheminée, du haut de laquelle je comptais jeter ma belle-mère dans le précipice ; mais un brouillard nous a empêchés de faire l'ascension... Cette cruelle déception a été compensée par l'aimable accueil de l'hôtelier, qui nous a très bien soignés.*

Et dire que l'on a toujours vanté la douceur et la mansuétude évangéliques des alpinistes...

AGLA Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs.
142, rue de Theux. — Téléphone: 343.77.

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1^{re} classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

Matteotti

Si on vous dit que les socialistes belges ont, à la Maison du Peuple, glorifié la mémoire de Matteotti et l'ont perpétuée par un monument, vous vous direz qu'ils ont bien de la chance de connaître aussi à fond cette affaire pour y pouvoir prendre si nettement parti. Supposons donc que ce Matteotti a été victime du régime fasciste. Il nous restera à nous demander pourquoi ces socialistes prennent si carrément parti contre le fascisme. S'ils veulent célébrer des socialistes assassinés, il y en a en Allemagne ; il y en a eu un peu partout. Le socialisme, comme tous les partis, a eu ses martyrs. Mais voilà, on ne sait pourquoi ; c'est contre l'Italie qu'on ramasse tous les griefs possibles, en France aussi d'ailleurs. Le moindre incident de frontière — et il s'en produit toujours un peu partout — qui met en cause l'Italie, est télégraphié, amplifié et épuisé à fond. Et les gouvernements laissent faire parce qu'ils n'ont pas pris non plus la peine de comprendre, de prévoir l'inévitable ou d'éduquer l'opinion publique. Le salut, la paix, l'avancement des Etats-Unis d'Europe, cela ne peut avoir lieu que si Belgique, Italie, France, arrivent à se comprendre. C'est le début de tout ; il faut commencer par là. Mais les partis sont aveugles et les gouvernements sont médiocres.

Au château de Bioul

Ce château de Bioul, dont la table et le faste n'ont d'égaux, en qualité, que la cordialité de ses hôtes, les frères Vaxelaire, fut envahi, samedi, par les militaires. Dans la cour d'honneur, autour de vingt autos, s'activent des chauffeurs bleus et kakhis, en constante alerte. Dans tous les coins et recoins de la vieille demeure si curieusement découpée et aménagée par les générations successives de châtelains, dans les couloirs, antichambres et vestibules, des uniformes galonnés, un bruit brinquebalant de décorations remuées ; des officiers d'ordonnance qui se croisent et se sourient : « Mettez-vous vos épinards, mon général ? » ; des képis gaufrés d'or sur fond de velours amarante et des manteaux de campagne jonchant les chaises et les meubles...

Dans le hall, le maréchal Pétain, une seule plaque étoilant son uniforme bleu-horizon, promène son regard assuré, un regard « qui pense », sur les personnes qu'on lui présente et qu'il accueille avec une bonne grâce circonspecte ; il ressemble au docteur Cheval, en plus allègre, la moustache blanche et les yeux bleus. Voici le général Boyer, de Lille, souriant et amusé, et, très fin, très français, la pensée et la parole d'une limpidité et d'une agilité surprenantes, le général de Lardemelle, commandant le sixième corps d'armée à Metz.

Côté belge : le général Du Bois, attaché militaire près l'ambassade de Belgique en France, un des plus brillants officiers de notre armée, formé par le général Rucquoy, lorsque celui-ci gouvernait militairement les provinces occupées, et qui nous rend à Paris les plus signalés services ; le toujours alerte lieutenant-général Kestens, le général baron Michel, le général Bertrand, vieux géant paternel et malicieux dont l'œil pétille de toute la bonne humeur liégeoise et dont la poitrine de sabreur est couverte de croix multicolores ; l'aimable et volubile gouverneur de la province, baron de Gaiffier d'Hestroy, etc.

LA PHOTOBROME, Vues d'usines, Actualités, Reprod. Docum. Agrand., etc. Rue Van Oost, Brux. Tél. : 517.74.

Souvenirs

Cette robe noire, dont le rabat s'orne d'une cravate de commandeur, c'est le chanoine Régent, qui fut à Bioul aux jours tragiques d'août 1914 et qui, voyant s'éloigner dans la direction de Saint-Gérard une charrette à bras où neuf blessés s'empilaient sans pansement et sans soins, n'avait pu s'empêcher de s'écrier : « Voilà 1870 qui recommence pour la France ! »

Chose curieuse : la plupart des officiers qui se trouvent à Bioul y furent en 1914 ou en 1918. On sait que Bioul fut le quartier général de Mangin pendant le siège de Namur. Le maréchal Pétain, alors simple colonel, fut des premiers engagés sur la Meuse belge ; le général Lardemelle combattit à Saint-Gérard. Tous ces officiers parcoururent le château et retrouvent les chambres où ils ont dormi ou plutôt passé des nuits de fièvre et d'insomnie. Vous pensez si on égrène le chapelet des « il me souvient... » et des « vous rappelez-vous?... »

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups, les nouveautés pour la saison sont rentrées.

On dîne, on toasté...

Autour d'une table merveilleusement dressée — que décorent, parmi les plus lourds cristaux, des corbeilles d'orchidées aux couleurs françaises, et que préside, avec

la grâce et l'aisance qu'on lui sait, Mme Raymond Vaxelaire — vingt-cinq convives ont pris place et font honneur au plus recherché des menus et aux vins les plus rares. Et l'on entend le maréchal déclarer que jamais, depuis qu'il vient en Belgique, il n'a trouvé réception plus cordiale et qui lui ait fait le plus de plaisir. Or, comme le maréchal n'a le compliment ni abondant, ni facile, on apprécie particulièrement celui-ci.

M. Georges Vaxelaire, en un toast fort bien tourné, et où l'émotion alternait avec le sourire, a traduit en termes élégants les sentiments de respect et d'affection qui créaient, entre tous les convives et le héros de la fête, un courant chargé de fluides sympathiques.

Mais le maréchal prend la parole. Il cause, assis, dans le silence attentif et total : c'est un maréchal de France qu'on écoute, un homme courtois, discret, un peu triste ; on regarde ces yeux bleus qui ont rélé la bataille et l'incendie, cette bouche qui s'est ouverte, à certaines heures, pour des mots que l'Histoire a recueillis et qui ont fait trébucher la Guerre dans le sillon sanglant... Il évoque des souvenirs : « Je suis venu dans ce château, il y a treize ans... un soir... j'étais plus accompagné qu'aujourd'hui ; j'avais avec moi trois régiments d'infanterie, un de cavalerie et trois batteries d'artillerie... J'ai mis les chevaux dans le parc de ce domaine seigneurial et, le lendemain, j'ai constaté qu'ils y avaient fait beaucoup de dégâts... Je me suis dit que, quand je repasserais par ce parc, je viendrais m'excuser auprès des châtelains du tort que je leur avais causé... et me voici, Madame, tout chargé de ces excuses... J'ai attendu treize ans, mais je ne pouvais choisir un meilleur jour... »

A Haut-le-Wastia

Il a le culte du souvenir, le maréchal. Le lendemain, au petit déjeuner du matin, il dit tout à coup à ses officiers : « Messieurs, nous irons, en nous rendant à Anseremme, à Haut-le-Wastia pour saluer le bourgmestre de la commune. En août 1914, j'ai réveillé ce brave homme au milieu de la nuit pour qu'il me serve de guide ; et il m'en a servi avec intelligence et dévouement : je voudrais le revoir et le remercier... »

« Hélas ! quand il frappa à l'huys de son ancien guide, le maréchal apprit qu'il était mort et dut se borner à serrer la main de ses deux fils, émerveillés de tant d'honneur... »

Le mot de la fin

Le maréchal, tout au long de la cérémonie en plein air de dimanche, essaya stoïquement — en soldat qui donne l'exemple — la pluie qui s'acharna toute l'après-midi, sans parvenir d'ailleurs à refroidir l'enthousiasme dinantais. Quand, enfin, le moment fut venu où il pouvait croire que toutes les manifestations officielles étaient terminées, il se trouva des paroissiens insatiables pour l'attirer dans un endroit où des discours nouveaux l'attendaient.

C'en était pourtant assez. Le maréchal trouvait même, brusquement, que c'en était trop. Et, de la même main qui arrêta les ruées ennemies, il fit le signe de paix : « Merci, Monsieur X..., vous êtes bien aimable ; merci Monsieur Z..., vous ne l'êtes pas moins : je sais ce que vous allez me dire et je vous suis d'avance très reconnaissant... Mais je suis un peu fatigué... »

Et, à raison du geste qui accompagne ces derniers mots, chacun comprit qu'il est des moments où, fût-on maréchal de France, on a besoin de substituer à un gilet de flanelle mouillé par les intempéries un gilet de flanelle tiédi à la bienfaisante chaleur d'un fourneau de salle de bain.

Le Maréchal sur l'eau

Il s'en est fallu de peu que l'illustre soldat de France n'ait pu réaliser son désir de descendre la Meuse le 11 septembre, d'Anseremme à Dinant. Le comité organisateur de l'émouvante glorification de l'héroïsme des soldats français de 1914 avait passé un accord avec la Ligue maritime belge pour l'envoi de son bateau d'excursion.

Samedi 10, le télégramme : « Impossible envoyer bateau, accroc chaudière ». Que faire ?

Or, vers onze heures, les « Copères » virent un magnifique yacht d'une blancheur immaculée remonter la Meuse.

Sauter dans une auto, rattraper le yacht à l'écluse d'Anseremme, furent choses vite faites. Au sympathique propriétaire, M. Costermans, on expliqua la situation et le financier bruxellois, hôte à Justin de maître Albert Thiery, accepta d'être « réquisitionné ».

Le dimanche 11, l'Argo avait arboré son grand pavillon, et sur la passerelle fleurie, M. Costermans attendait à Anseremme le maréchal et sa brillante suite.

Sur le pont, un capitaine et un matelot rendaient les honneurs. Le généralissime français fut encadré de deux jolies femmes portant les couleurs françaises et belges.

A 12 h. 15, il débarquait à Dinant, enchanté de sa courte balade nautique.

Et voilà comment l'Argo est désormais célèbre parmi les yachts belges.

Cela nous a été conté au cours du lunch du Casino par un dévoué membre des *Amitiés françaises*, qui, nous désignant le groupe familial « Costermans-Thiery » disait : « On les a eus ! »

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental. — Le meilleur.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESKE-naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reske-Turks. En vente partout.

Les copères, le Maréchal et les Amitiés

Françaises

Dinant avait bien fait les choses, dimanche dernier, l'occasion de l'inauguration du monument français. Il y avait là le maréchal Pétain, des généraux français et belges, une musique militaire française, — et malheureusement, la drache nationale se mit de la fête. Ce fut dommage. Car l'arrivée en yacht du maréchal Pétain n'aurait pas de jus.

Tous les « copères » étaient au poste. On reconnaissait le nouveau maire, M. Sasserath ; le bourdonnant président des *Amitiés françaises*, M. Gérard, et le poète d'essai, M. Panier.

Naturellement, on fit des discours. Mais chaque fois qu'un orateur — fût-ce l'illustre maréchal — ouvrait la bouche, il ouvrait en même temps les écluses célestes, et l'averse redoublait de rage.

Et malgré cela, la manifestation fut belle, imposante et émouvante.

Le lendemain, avait lieu un simili-congrès des *Amitiés françaises*. Trois sections avaient été prévues, mais le malheur c'est qu'on ne savait pas où l'on se réunissait.

Le romancier-gentilhomme Georges Virrès, qui paraissait le mieux informé, indiqua le Casino. On s'y rendit.

et l'on n'y trouva qu'un concierge, qui n'avait entendu parler de rien.

François Olyff, lui, prétendait que le congrès se tenait au palais de justice. On s'y précipita, car la pluie n'avait pas fait trêve, et l'on finit par découvrir une salle où quelques messieurs graves écoutaient les paroles présidentielles de M. Sasserath.

Mais nous cherchions une autre section. Nous explorâmes la cité des copères et nous aperçûmes, dans la cour de l'hôtel de ville, M. Vleminx, le président des *Amitiés françaises* de Bruxelles, qui attendait patiemment l'arrivée de M. Gérard.

Enfin, Gérard arriva. Et l'on put commencer. On parla pendant deux heures. Les trois plus intrépides *Wiegis* étaient là, ainsi que Vanderschueren, de Renaix, et Vermeere, de Malines, qui défendait avec vaillance la langue française en pays flamand.

Et tout se passa fort bien. On émit des vœux, on se congratula, et, vous pensez bien, l'on banquetta, sans oublier de remettre à M. Georges Vaxelaire, qui avait eu l'honneur de recevoir le maréchal dans son domaine de Bioul, une réduction du monument français.

Bravo pour les copères !

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. *PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

Retour de vacances

Ce ne sont que protestations furieuses de villégiaturés indignés ; malédictions contre les prix d'hôtels, contre le temps, contre la foule internationale assez peu intéressante. Seuls reviennent avec le sourire et pleins d'espérance les gens intelligents qui ont fait construire à

DUINPARK-BAINS

entre Nieupoort et Oostduinkerke
arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne.

Le mémorial belge de Gaillon

La souscription ouverte dans les colonnes de *Pourquoi Pas ?* pour l'érection d'un mémorial belge à Gaillon a produit une somme totale de fr. 8,814.25 — plus que nous ne demandions.

C'est pourquoi une partie de cette somme a servi à l'achat de la plaque commémorative qui sera posée le dimanche 18 septembre sur l'entrée du bâtiment qui servit d'École d'instruction à nos candidats officiers pendant la guerre ; et le surplus est destiné à l'achat d'une réplique de ce mémorial, et qui sera posée sur l'un des bâtiments du camp de Beverloo, où, après l'armistice, fut transférée notre École de sous-lieutenants.

Le Mémorial de Gaillon porte l'inscription suivante :
Le 5 janvier 1915, une École destinée à former des Officiers d'Infanterie pour l'Armée belge, fut organisée ici. Elle reçut 2,000 élèves. 380 sont tombés au Champ d'Honneur.

La délégation belge qui ira dimanche prochain inaugurer ce mémorial sera formée par MM. le lieutenant-général Henri Bernheim, ancien inspecteur de l'infanterie, qui représentera officiellement le Ministre de la Défense nationale ; le colonel Neuray, ancien directeur de l'École de Gaillon ; le major honoraire Georges Nélis, le capitaine de réserve Fernand Demets, ancien président de l'Amicale des officiers de la campagne 1914-1918 ; enfin, les promoteurs de la souscription, nos collaborateurs les lieutenants de réserve Victor Boin et Jacques Ochs.

La ville de Gaillon a formé, de son côté, un comité, à

la tête duquel nous voyons M. Rouen, maire de la ville ; des industriels de la région ; M. le docteur Boutin, président de l'Association des Anciens combattants, comité qui s'apprête à recevoir dignement nos compatriotes.

Nul doute que cette cérémonie ne prenne l'ampleur d'une émouvante manifestation de l'amitié franco-belge. *Pourquoi Pas ?* se félicite de l'avoir provoquée.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Quinze belles copies

à la fois sur une machine à écrire américaine Demountable, 6, rue d'Assaut.

La grande politique américaine

Les Américains, qui nous regardent de haut — du haut de leurs tas de dollars — nous répètent volontiers qu'ils sont là, et même un peu là, pour défendre la civilisation contre le bolchevisme. C'est pour cela qu'ils ont électrocuté Sacco et Vanzetti, dont le seul crime prouvé est qu'ils étaient anarchistes. Cependant, quelle est leur conduite avec la Russie bolcheviste ?

Officiellement, les États-Unis n'ont aucun rapport avec ce peuple de réprouvés, mais d'après Mme Andrée Viollis, qui vient de rapporter de Moscou un livre bien intéressant, *Seule en Russie*, les seuls étrangers que l'on rencontre en nombre appréciable dans ce pays sont les Allemands et les Américains. Cela tient uniquement à ce que les seuls capitaux que les Soviets aux abois aient trouvés à l'étranger sont ceux de la *Standard Oil*. Les pétroliers américains se sont tout simplement fait attribuer les concessions pétrolières que les Soviets ont confisquées aux pétroliers anglais de la *Royal Dutch*.

Officiellement, les financiers américains combattent la révolution bolchevique ; en sous-main, ils la financent. *Business is business...*

En quelques semaines, le salon-restaurant « PUIJS JOLY », à Tervueren, derrière la gare, a établi sa renommée. — Excellente table, vins des premiers crus. — Téléphone 110-Tervueren (relié à Bruxelles).

Si vous aimez la folle vitesse

c'est une La Salle 8 cylindres en V que vous devez acheter, la voiture de série qui détient le record du monde de vitesse. Essai, 3-5, rue de Tenbosch. Tél. 497.54.

Admirable et merveilleux

On vous a expliqué ce qui se passait au Coq-sur-Mer... Ce Coq comprend une partie de la dune de la mer, qui s'étend d'Ostende à Wenduïne, le plus beau et le dernier paysage côtier de la Belgique.

Désargentée après la guerre, la société concessionnaire commença à déliter la dune en menus fragments, ce qui annonçait la proche érection, à front de mer, d'un rideau ininterrompu de maisons avec ériers, W. C. et tuyauteries, vers l'intérieur.

On protesta... La commission royale des sites intervint... Il se créa une société des *Amis des dunes*.

Il y eut des discours et un banquet. La société concessionnaire conçut des sentiments plus humains et devina où était son réel intérêt. Elle admit que ne seraient construites sur la dune que des villas isolées ; elle dédia un banc à Jean d'Ardenne et une rue à Fierens-Gevaert...

C'était l'âge d'or en perspective... Le paysage historique ne serait pas détruit.

On comprit que cette bonne volonté méritait une récompense. La société demanda une extension de sa concession... Après tout, pourquoi pas ?

Réunion nouvelle des Amis des dunes, visite au Coq d'une délégation de la Commission royale des monuments ; mais l'accord ne se fait pas de suite. On propose d'autres dédommagements à la société concessionnaire, une nouvelle réunion (sera-ce la dernière, ô ciel ?) est en vue.

Cependant, la société est en bisbille avec des propriétaires de là-bas, et au cours d'échanges de vues, elle perd patience et son représentant écrit *ab irato* au représentant des propriétaires :

« Si les propriétaires, par leur impatience, leur obstruction ou leurs démarches intempestives font échouer les négociations actuellement en cours avec les différents départements ministériels, il ne nous restera qu'une mesure à prendre pour défendre les intérêts de nos actionnaires, c'est de poursuivre purement et simplement l'exécution du plan Stubben, en conformité de nos droits.

» Pour que les propriétaires ne puissent pas croire que cet exposé est une vaine menace que nous dressons contre eux, nous vous autorisons à leur faire savoir que les dispositions sont prises, dès à présent, et les profils relevés, pour que, immédiatement après la saison balnéaire, toute la dune soit rasée entre la villa de M. X... et le débouché sur la plage de façon à ce que nous puissions dès le printemps prochain, vendre au moins cette partie du front de mer, avec le rendement maximum. »

Bien entendu, nous nous fichons pas mal des propriétaires... Mais voici une menace qui n'intéresse pas que les Coquards (ce sont les gens du Coq). Elle mérite d'avoir un retentissement qui dépasse Clemskerke et Vlisseghem. Même si on admet que ce n'est qu'une menace et un argument dans une discussion.

Voyons ! Est-ce parce qu'une société financière se querelle avec des propriétaires que la Belgique doit recevoir une gille sur sa figure... maritime ?

On verra bien.

AGLA

Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.
142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.

D'après Victor Hugo

Lorsqu'il eut tout offert — des bijoux, des fleurs, un voyage, la lune, la belle enfant, qui d'ailleurs n'était pas grecque, lui répondit :

« Je veux de la poudre et des bas... »

De la poudre de n'importe quelle marque, des bas du petit magasin, place de brouckère, avenue de la toison-d'or et 54, rue d'arenberg.

Le vieux capitaine de steamer

C'est le docteur Dryepondt qui conte cette anecdote.

Feu le capitaine Balley avait navigué sur toutes les mers ; il avait fini par échouer au Congo au service d'une firme de navigation.

Ce capitaine Balley avait pour mécanicien une sorte d'anarchiste, avec lequel il faisait le plus mauvais ménage.

Ceci ne faisait pas avancer le bateau plus vite, on le concoît ; aussi les passagers étaient-ils plutôt rares sur le *Ville de Paris*.

Cependant, un jour, certain fonctionnaire dut prendre passage à bord. Balley, toujours très aimable, l'invita à s'asseoir auprès de lui sur la passerelle. Cette amabilité

n'était pas cependant absolument gratuite ; le capitaine avait son plan : il avait remarqué la stature de son passager.

Le *Ville de Paris* manquait de tout attirail perfectionné et les ordres se transmettaient par porte-voix du capitaine au mécanicien.

Balley, dont une des particularités était de boire du café du matin au soir et du soir au matin, mit la bouche au porte-voix et cria : « Force la vapeur ! »

Et tout aussitôt, vidant dans l'entonnoir du porte-voix sa tasse de café, il ajouta : « Mange ! »

— Qu'est-ce que vous faites, Capitaine ?

— Eh ! fit le capitaine, ce cochon de mécanicien, quand je lui donne un ordre, a la sale habitude de me répondre : « M... » par le porte-voix. Alors, comme il est plus fort que moi, mais qu'aujourd'hui vous êtes là pour me défendre, j'ai f... mon café dans le porte-voix et il aura tout attrapé dans la g... »

En effet, une série de jurons se faisaient entendre par l'escalier et le mécanicien, inondé, arrivait, furieux.

Heureusement pour Balley, le passager put éviter un pugilat...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

Albert d'Ieteren, rue Beckers, 49-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'une entretien nul et d'un brillant durable.

Explosifs de paix

Tout récemment, le maréchal des logis Somerhausen, aujourd'hui député, a publié sous le titre : *Je vous souhaite fraîche et joyeuse*, un article d'un humour assez pénible, dans lequel il décrit notamment les effets terribles d'une bombe chargée au phosgène. L'article, malgré tout l'esprit de l'auteur, a fait assez mauvais effet ; aussi pour en atténuer l'impression, le sénateur Lafontaine a-t-il proposé à l'Assemblée de Genève de rendre obligatoire entre belligérants l'usage d'un explosif dont les effets seraient les suivants :

Dès l'éclatement de la bombe, il en sortira d'abord un vol de blanches colombes portant dans le bec un rameau d'olivier.

Les gaz, s'ils sont lacrymatoires, feront verser des larmes de bonheur ; s'ils sont sternutatoires, chacun sera poussé à dire à son voisin : « Dieu vous bénisse ! » ; s'ils ne pourront être asphyxiants, mais simplement soporifiques, et dosés de façon à procurer à chacun un sommeil agréable, peuplé de rêves charmants.

Le pacifiste intégral qu'est le sénateur Lafontaine n'est pas encore, malgré ses veilles, pu fournir à ses collègues la formule exacte de cet explosif de paix, mais il en a toujours donné et fait breveter le nom : la Locarnite.

Quel gentil bijou, plus élégant et plus utile pouvez-vous offrir, si ce n'est un « Chronomètre **MOVADO**

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles, Tél. 406.32.

Les mots féroces

Sur la chaussée qui va de Knocke à l'Ecluse, le délicieux bourg zélandais endormi aux rives de son paisible canal, roule, en vitesse modérée, une vieille torpédo de louage.

La prudente allure de l'auto baladeuse s'explique. Elle est bien large, sans doute, mais une bande pavée plutôt restreinte sert de piste aux véhicules, les accotements de terre, détremés par les pluies de l'été, n'offrant aucune séduction.

Les occupants de l'auto sont gais, sourient à la vie, comme des gens qui ont bien déjeuné. Ce sont d'importants personnages ; le général Meiser, maître de Schaerbeek ; un échevin-député du faubourg et un autre édile, puis encore deux fonctionnaires communaux.

Soudain, un bruit formidable, semblable à un coup de canon, secoue l'air. Et la torpédo, prise en écharpe par une limousine venant dans l'autre sens, s'en va tranquillement achever, en courbe, sa course interrompue contre un arbre bordant la route.

L'autre auto, après une folle embardée, est allée se jeter dans un fossé où elle git démantibulée.

On accourt de toutes parts. On se presse autour des occupants des véhicules. Rien de cassé ; tout le monde est sain et sauf, sans une bosse, sans une éraflure.

Lors, le bon général, la pipe au bec, impassible comme il l'était sous les marmitages du secteur de Dixmude, de proclamer en souriant :

— Allons, tout va bien ! Mais si cela avait tourné autrement, quel avancement, quel mouvement dans les cadres à Schaerbeek !...

Et l'on s'en fut siffler l'« oude klaare » de l'autre côté de la frontière.

Sans blague les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Partout un monte plat rationnel en 3 heures

VAN HOLSBECK, rue de Pologne, 29, Bruxelles

Le petit-fils

Un petit-fils d'Adolphe Demeur, qui fut jadis une des illustrations du parlement belge, le jeune député Somerhausen, qui se considère comme le représentant spécial des cantons d'Eupen et de Malmédy, s'est déjà signalé par les efforts qu'il a déployés pour essayer de vendre ses électeurs à la patrie allemande. Il vient encore de susciter une réprobation unanime en qualifiant de tripailles les restes du poilu inconnu qui repose sous l'Arc-de-Triomphe.

Un autre espoir du parti socialiste, qui est, lui, le petit-fils de Paul Janson, le jeune Henri Spaak — qui n'est que conseiller communal à Forest — a, à son tour, soulevé l'indignation des bonzes de son parti, en malmenant, dans un article de journal, un vétéran des revendications ouvrières, le ministre d'Etat Louis Bertrand, que l'âge a fortement assagi.

Il semble donc que ces jeunes gens, en accentuant jusqu'au rouge vif le radicalisme de leurs grands-pères, ont quelque peu dépassé la mesure. A moins que leurs excès ne soient tout bonnement inspirés par le désir d'attirer l'attention sur leurs juvéniles ambitions.

CHARLES-QUINT FIT DES GRANDS D'ESPAGNE ; Dieu fit un Titien ; Destrooper's fait des Gabardines... Ostende, 15, rue de la Chapelle ; Blankenberghe, 109, Digue de Mer ; Knocke, 116, Avenue Lippens ; La Panne, 25, Boulevard de Dunkerque.

Les drames de l'adultère

Quand le commissaire de police, après trois sommations demeurées vaines, eut fait ouvrir la porte par un serurier, on trouva la femme dans le lit, avec l'air d'une personne qui la trouve bien bonne. Elle fit un signe amical de la main à son mari et lui dit :

— Tu es bien gentil de n'être entré qu'après ; tu sais qu'il y a des moments où je n'aime pas être dérangée...

Le mari écuma. Le commissaire dut le prendre à bras le corps pour l'empêcher de se précipiter sur l'épouse coupable et ironique.

Le complice en menait moins large. Il se rhabillait en silence, soucieux de se conduire en gentleman, renfonçant en lui toute idée de rigolade, se sentant pris de compassion pour le liste époux.

— Pressez-vous, monsieur ! dit celui-ci.

L'amant, justement, s'efforçait d'introduire le pied dans sa bottine. L'admonestation intempestive de l'époux lui déplut.

Et, la blague chassant brusquement tout autre sentiment, il se tourna vers le mari et lui dit avec politesse :

— Vous n'auriez pas une corne à me prêter ?...

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Le flair de Sherlock Holmes

Vous êtes prudent, économe ; vous adorez vos aises ; vous écoutez les bons conseils, je le sais : j'ai vu des nouveaux Ballon-Goodyear A. W. T. à votre auto.

La nuit de noces.

Ils se marièrent.

Elle était délicieuse et avait vingt ans. On l'avait élevée loin des salons où l'on danse et des thés où l'on se palpe.

Le matin du grand jour, sa mère, ayant séché les larmes de la séparation, l'avait préparée tendrement et délicatement, à tout ce qui l'attendait le soir.

Lui, 50 ans, avait mené une vie de bâton de chaise. Il avait fait une telle fête, la veille des justes nocces, qu'il n'amena dans le lit conjugal qu'un homme vidé, lipi...

Le sommeil, à peine eut-il mis la tête sur l'oreiller, le terrassa.

Elle, effarée, inquiète, le regarda quelque temps dormir. Au bout d'une heure, elle le réveilla doucement en lui mettant un baiser sur le front et lui demanda :

— Est-ce que ta mère ne t'a rien dit avant que nous montions ?...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Un physiologiste parle...

On venait de célébrer autour de cette table très internationale les mérites de ces Polonais et de ces Hollandais qui ont trouvé le moyen, à Genève, de ressusciter feu le protocole pacifique de 1924. « La paix ! La paix ! dit un physiologiste connu... Sans doute, nous sommes tous

pour la paix. Après la grande saignée de 1914-1918, l'humanité, saturée d'horreur, a soif de paix. L'humanité blanche en a le besoin le plus absolu. Une grande guerre, aujourd'hui, serait sans doute la fin de notre civilisation ; mais quant à continuer la guerre éternellement, c'est une sottise. La guerre a été le plus grand agent de civilisation ; elle le redeviendra peut-être un jour. Il y a là-dessus quelques très belles pages d'Anatole France, dans sa préface à je ne sais plus quelle traduction du *Faust* de Goethe. Dans la nature, là où il y a vie, il y a lutte, il y a guerre et guerre sanglante. Comme dit Bernard Shaw, il suffit de voir deux chiens se disputer un os pour comprendre que le pacifisme absolu est contre nature. Si l'on arrive à supprimer les guerres nationales, ce sera probablement pour mieux se livrer aux guerres civiles — la lutte des classes, dont parle si bien M. Vandervelde quand il n'est pas ministre — ou aux guerres économiques. On peut très bien concevoir le moyen de tuer un peuple au moyen de tarifs de douane, et un jour viendra peut-être où des peuples étouffés par l'impérialisme du dollar maudiront le jour où ils se sont engagés à ne pas recourir à la force, seul moyen pour eux d'échapper à la consommation que leur aura imposée la ruse des puissants du jour. »

On protesta, on cria au paradoxe ; mais le physiologiste maintint son opinion, et comme il parlait au nom de la moins conjecturale de toutes les sciences, on n'osa pas le traiter de militariste et de réactionnaire.

FROUTÉ, expert-fleuriste, 20, rue des Colonies. Palmiers et fougères. Corbeilles et bouquets pour toutes circonstances. Couronnes mortuaires. — Tél. 128.16. — Adr. télégraphique : Belgalleur.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à Fr. 61.900. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue Fr. 95.000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

La statue de Beernaert

Auguste Beernaert, qui fut un des grands hommes d'Etat de la Belgique d'avant-guerre, aura prochainement sa statue sur une des places publiques d'Ostende, sa ville natale.

Il l'aura attendue longtemps. Plus longtemps que Charles Woeste, son irréconciliable rival au sein du parti catholique, lequel se vit justifié deux ou trois ans après sa mort. Et comment ! Au cœur du faubourg le plus libéral de la capitale, sous les auspices présidentiels de M. Buyl, grand pourfendeur, jadis, de petits-frères, nonnes et moineaux.

Ainsi va la vie. Et ce n'est pas pour rien que l'artiste a donné au masque de celui que des générations entières ont tenu, sur la foi des grands pontifes libéraux, pour l'« homme néfaste », un sourire narquois ayant l'air de dire aux Ikellois, des bleus éprouvés pour la plupart : — « Vous voyez bien qu'il ne fallait pas s'en faire ! »

Pour être tardive, la satisfaction donnée aux mânes de Beernaert sera du même goût. Il n'y a pas mal de libéraux, voire de socialistes, dans le comité organisateur. Et l'on ne s'étonnera nullement d'y retrouver, avec son sourire, M. Louis Franck, ancien ministre libéral, présentement gouverneur de la Banque Nationale.

Il devait en être, cependant, M. Franck, des gardes libérales qui, au temps de l'affaire Pourbaix Dieu ! qu'elle est loin, cette vilaine histoire d'un premier ministre recevant en son cabinet des agents provocateurs — chantaient à tue-tête :

A bas Beernaert (bis)

Il faut le pendre avec ses mouchards !

Beernaert n'a pas été pendu, ni même privé des honneurs qui ont plu sur sa majestueuse personne est mort de vieillesse, et comme sa gloire s'était que peu éclipsée derrière tant d'autres surgies depuis, fermement politique, M. Franck est du nombre de ceux qui rallument l'étoile.

Par ces temps de concentration des vieux partis bourgeois, l'homme d'Etat conservateur qui, il y a trente ans, prêcha contre les fanatiques de son parti, rapprochement des modérés méritait bien l'apothéose qu'on lui prépare là-bas, tout au bout du pays, dans la presque solitude, quand la saison sera finie.

Mais Paul Janson n'a toujours pas de monument à Bruxelles...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

Ça va, ça va!...

Voici du flamand cueilli dans un magazine :

ELEGANTIE EN EENVOUD

2. — Japon van crêpe de Chine. Geplisseerde rok. Bloes corsage, zich openend op een vest van afstekende kleur.
3. — Japon van kasha. Plooiën op den rok. Kraag en rok van witte rips. Ben. : 2 m. 75, op 1 m. 40.
4. — Japon van crêpe de Chine, met breede geborduurde lons en met een geplisseerde jabot opgevoolijkt. Ben. : 2 m. 30 op 1 m. br.

On est tout prêt de s'entendre avec ceux qui parlent flamand-là.

Le problème dynastique en Roumanie

La question de la succession du feu roi Ferdinand en Roumanie est de celles qui ont fait couler le plus d'encre au cours de ces derniers mois. Si l'on en croit d'aucuns qui se prétendent bien informés, l'affaire ne serait pas close.

Il est incontestable qu'en Roumanie il y a un parti royaliste qui verrait avec joie le prince Carol faire valoir ses droits à la couronne et n'hésiterait pas à le soutenir avec empressement.

Mais le prince Carol a-t-il jamais sérieusement songé à faire acte de prétendant ?

Peut-être, mais à présent, nous avons de bonnes raisons pour croire qu'il y a renoncé. La vérité, la voici :

Le prince Carol n'a plus aucune envie d'exercer le pouvoir. Il va entrer dans l'industrie. La preuve, c'est qu'il ayant appris la transformation d'un bloc d'immeubles en la Place de Brouckère en une cité commerciale moderne, à multiples bureaux pourvus du dernier confort moderne, il a aussitôt retenu un bureau au Rayguy-Hous-

La crainte inutile

Aurait-il vraiment aimé qu'on l'honorât de la sorte, Beernaert ? Le faste, le décorum étaient assez dans ses goûts et dans les cérémonies officielles où il apparaissait en grand uniforme, le ministre d'Etat arborait tous ses cordons, toutes ses cravates, tous ses crachats.

Mais, tout de même, il nous souvient du propos qu'il tint à un de nos confrères, journaliste socialiste, qui, voici quelque quinze ans, tandis qu'il pérégrinait en Suisse, y rencontra M. Beernaert.

C'était à Ragaz, au pied des colosses neigeux de l'Engadine. L'homme d'Etat belge, qui y faisait une cure, venait d'y être victime d'un accident. Il s'était, dans une chute, fracturé le bras droit.

Par devoir de politesse, notre journaliste, qui a les joues aussi rouges que sa conviction, alla s'inscrire à l'hôtel où logeait son éminent compatriote.

Mais déjà M. Beernaert, alors octogénaire ou à peu près, avait repris du poil de la bête et se promenait gaiement dans le parc, le bras en écharpe.

Il aperçut le journaliste belge, le héla d'un geste amical, le prit par le bras et commença avec lui une longue conversation.

Comme notre confrère le félicitait sur son rapide rétablissement et sur sa verte vieillesse, M. Beernaert répondit mélancoliquement :

— Ce n'est pas toujours un bonheur de vieillir. Je me sens si seul ! J'ai vu mourir, avant moi, tant de gens que j'aimais, que je connaissais ! Quand je regarde autour de moi, je ne vois que des tombeaux... Tenez, vous pouvez peut-être que j'exagère. Eh bien ! je n'aime plus me promener dans les rues de Bruxelles. La plupart des statues que j'y rencontre me rappellent des amis, des ennemis, des personnages que j'ai connus.

— C'est un sentiment que vos successeurs éprouveront sans doute en passant devant votre statue ?

— Flateur, répondit M. Beernaert. Je n'aurai jamais ma statue à Bruxelles. Je l'aime bien, votre cité, mais elle ne me paie pas de retour...

Le fait est que le monument sera érigé à Ostende.

CLINIQUE, HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

Révéa

Tous les articles pour le Tennis ; Raquettes et balles de toutes marques ; recordages et réparations.
29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Dans la Légion d'Honneur

Le gouvernement français vient d'élever au grade de chevalier de la Légion d'Honneur M. Sylvain de Jong, directeur administrateur-délégué de la Société Minerva Motors, et ce, en raison des services éminents qu'il a rendus depuis plus de vingt-cinq années à l'industrie de l'automobile.

L'annonce de cette distinction, on ne peut plus flatteuse, sera favorablement accueillie en Belgique et en France, car M. Sylvain de Jong ne compte que des amis et des admirateurs.

Les Etablissements A. Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles, vous feront les meilleures conditions pour l'échange de votre 5 CH. Citroën contre un nouveau modèle B. 14, stock complet, tous modèles, toutes teintes. Les plus grandes facilités de paiement.

Plat boursier

Après avoir expédié les portions qu'on leur sert sous ce nom dans les environs du temple de Mercure, de quoi voulez-vous que s'occupent les boursiers ? Pendant que leurs femmes parlent toilettes, ils parlent, eux, des valeurs à la mode.

A la table voisine de la nôtre, un initié parlait à ses amis, assez haut pour que nous entendions son discours.

— Laissez-moi donc tranquille avec vos métallurgiques, textiles, coloniales, charbonnières, caoutchoutières ; il n'y a, je vous dis, moi, que trois espèces de valeurs en Bourse, notez-les. Les valeurs dont on ne parle pas encore, celles dont on parle et celles dont on ne parle plus. Les premières sont à acheter, les secondes à examiner et les troisièmes à proscrire. Avez-vous compris ? »

Nous avons, quant à nous, compris et nous donnons à nos lecteurs cet intéressant tuyau pour ce qu'il nous coûte, c'est-à-dire gratis.

AGLA Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonnez au 343.77.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le prince de Ligne

C'est une charmante figure du passé, que celle de ce prince belge qui fut le plus parfait Européen des hommes du XVIIIe siècle. Il connut tous les hommes illustres de son temps. La guerre, l'amour, l'aventure sont la trame de sa vie. Aussi, devait-il trouver place dans la collection : « Le Roman des grandes existences », que publie la librairie Plon. « La vie de Charles-Joseph de Ligne, prince de l'Europe française », par L. Dumont-Wilden, paraîtra le 25 septembre.

TAVERNE ROYALE
Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Influence du terroir

La baronne d'Urbaine-les-Biches, née Michon et Namuroise, a réussi à se faire inviter aux fêtes franco-belges. Elle déclarait l'autre après-dîner, à un thé officiel :

— A la gare du Midi, il y avait une queue qui n'était pas dans une musette...

???

— Alors, Lindbergh, qu'est-ce qu'il a fait ? demande la baronne, qui ne lit pas la gazette, et pour cause.

— Il a volé, dit un monsieur, et ses vols l'ont mené à la gloire... X... a aussi volé, mais ses vols ne pouvaient le conduire qu'en correctionnelle !

— Alors, dit la baronne, Lindbergh, c'est aussi un banquier ?...

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.
VENTES A CREDIT

Poète et agent de police

Si Paris a eu un grand peintre dans la personne du douanier Rousseau, Forest a un grand poète dans la personne d'un de ses agents de police qui publie ses œuvres dans le *Gardien de l'ordre*, organe officiel de la police de l'agglomération bruxelloise. Voici l'un de ces chefs-d'œuvre :

I.

— La police
Est une institution
Pleinement humanitaire
Et de règle élémentaire
Dans toutes les nations
Où, par ses vertus civiques,
Le peuple veut obtenir
L'ordre et faire maintenir
La sécurité publique.

II.

— La police :
Fidèle à ses règlements
Elle assure le bien-être,
La tranquillité des êtres.
Des mœurs l'adoucissement ?
Par tous les temps fait la garde
Et surveille jour et nuit,
En tout lieu, le bien d'autrui
Dont elle est la sauvegarde.

III.

— La police,
Dans le droit, fait respecter
Les lois qui, par son service,
Constituent : la justice !
La force ! la liberté !
Les bonnes mœurs et coutumes,
La paix ! la protection !
La civilisation !
Ce dernier mot la résume.

Charles DEVADER.
agent de police à Forest.



Le guide qui bafouille

Nous avons donné dernièrement quelques exemples comiques de traductions faites dans les bureaux de l'Administration. En voici d'autres :

Dans une notice en anglais du Guide des chemins de fer la phrase « Les trains dans les deux sens » était rendue par : « The trains in both senses », phrase qui n'a aucun sens.

Il y a quelques années, une réclame en allemand, sur la couverture de ce même guide, invitait les étrangers à visiter le château d'Ardenne, où entre autres attractions on leur orailft tir aux pigeons et pêche aux huitres (Eustern Fischerei).

Maintenant que la Société des Chemins de fer est dirigée par des personnes de haute compétence, ces choses ne se reproduiront plus ; mais il reste encore beaucoup à

faire pour mettre le Guide à la hauteur de l'époque actuelle.

Le Guide est encore fait sur le modèle d'il y a cinquante ans, et il suffit de comparer le Guide de n'importe quel chemin de fer d'Europe pour constater la différence. Lorsque l'on fait un voyage avec changement de train, il faut consulter deux ou trois tableaux pour savoir quels sont les trains en correspondance. Exemple : partant de Bruxelles par la ligne du Luxembourg, il serait inutile d'intercaler les destinations de villes principales, comme Dinant, Rochefort, Bastogne, etc...

Les Guides de chemin de fer de tous les autres pays indiquent ces renseignements et donnent également les prix des places.

En Angleterre, le Guide des chemins de fer se paie un shilling (soit environ neuf francs). Le public est la tête des chemins de fer. Or, que dirait-on d'un négociant qui se ferait payer neuf francs par un client qui lui en a demandé son prix-courant ?

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Football, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

La leçon des auteurs

Dans *La Cathédrale*, de J.-K. Huysmans, page 306, nous trouvons ce passage que nous recopions à l'intention de M. Wibo :

Il eût été si facile, pourtant, de travailler, de tâcher de rester au courant, de comprendre, de s'assurer si, dans un ouvrage, l'auteur chantait la chair, la célébrait, la louait, tout dire; ou bien si, au contraire, il ne la montrait que la bafouer et la haïr; il eût fallu se convaincre aussi qu'il existe un nu lubrique et un nu chaste, que, par conséquent, tous les tableaux où s'affirment des nudités ne sont pas honnir, etc...

VOISIN détient tous les records du monde, depuis 100 kms jusqu'à 6 heures.

Voilà bien le meilleur poinçon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore galées.

Une charade

Mon premier bat une déesse.
C'est Cam, parce que Cambacérés.
Mon deuxième est d'une taille élancée.
C'est Ro, parce que Roseveld.
Mon troisième n'a pas d'argent pour se marier.
C'est Ber, parce que Bernadotte.
Mon tout, c'est un maréchal de France : Canrobert.

Fâcheux souvenir

On nous fait remarquer qu'il n'y pas qu'à Mons et dans quelques autres lieux que se perpétuent des inscriptions boîtes. A Bruxelles, au Rond point de la rue de la Loi, vers le cinquante, vous pouvez toujours lire l'étiquette avec la flèche indicatrice.



PIANOS
AUTO-PIANOS

ACCORD - REPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

Comment il se nourrit

Dans un village d'Ardenne, un éléphant s'était échappé d'un cirque ambulant.

Après un petit trot, il s'installa dans un champ de pommes de terre et se mit à extraire de sa trompe les tubercules.

Survint un gamin qui, épouvanté, s'enfuit prévenir sa mère :

— Mame... i n'a n'biesse comme ine mohone qui rève les crompires avou s'cove è les tchouque è trô di s'c...



La Voiture à la Mode

Etablissements R. de BUCK
51
Boulev. de Waterloo,
BRUXELLES

8/25 CV.

Moedertaal

Le tram 15 part du Nord, convoyant une foule, dont un couple de Hollandais, qui s'informe auprès du receveur : « Naar Tervueren ? »

— Jô, Jelke twiê stroot; dan, nommer vier met ien nolleken.

Le public se tord ; et le receveur se retourne furieux :

— Comment' ce que vous diriez alors, vous aut' ? Faudrait pas tenir le fou avec moi. s'tu !

???

Même tram, revenant du Midi. Deux Wallons y montent.

Ils ont décidé de parler flamand.

— Wettestraat, twee, dit l'un.

— Mais non, Carembalstraat, twee, corrige l'autre.

— Carembolstroot ? répète le receveur, perplexe, qui tire son indicateur des rues de Bruxelles et cherche...

— Comment ? répond le Wallon. Vous ne connaissez pas la « rue de Belliard » ?

Le secret de Suzanne Diltour :

peu de personnel, peu de frais généraux, mais de jolis modèles de robes et de manteaux à des prix raisonnables. Tél. 89584, 25, rue Lesbroussart, X.

Lyrisme officiel et industriel

Vous qui aimez les pensées élégantes exprimées avec raffinement, vous apprécierez certainement à sa juste valeur le texte ci-dessous.

Il est emprunté à une brochure intitulée : *Les Dentelles belges*, publiée sous le patronage du Ministère de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale, par la Chambre syndicale des Dentelles, Tulle et Broderies de Bruxelles. Son auteur est lauréat de l'Institut de France :

Maintes fois dans l'histoire des temps, nos dentelles belges, nos délicieuses dentelles manuelles ornèrent, de leur grâce profane, des épaules de reines et de déesses de légendes. Ces « fleurs de lingeries » ourdies par des doigts féeriques éprouvaient de leur élégance discrète les déshabillées les plus raffinées : elles triomphaient sur les plus brillants costumes dont les cours fastueuses rehaussaient jusqu'à leurs armures et elles drapaient comme d'un suprême hommage mystique, les madones et les saints de nos églises vétustes.

Gloire collective de générations d'artistes anonymes y tissant des fleurs mignardes parmi les princesses célestes, dont elles devinaient l'âme en écoutant chanter la leur, nos dentelles belges sont les évocatrices des barbes d'antan, de coiffes

à la Fontange, de fichus aériens aux trames de rive se déroulant à l'infini comme les espoirs de femmes ; de voilettes protectrices des petits frissons des dames, de richissimes cadeaux de noces, de somptueux volants, de gracieuses berthes et d'éventails à mouvements d'oiseaux parsemés de jolies cabrioles, de propos galants, révérences spirituelles, tours de jambes railleurs, cols échancrés, fanfreluches captivantes, libelles et papillons, toutes les grâces de Boucher et de Watteau !

C'est joli, hein ?

Du Baudelaire inconnu

Connaissez-vous cette drôlerie de Baudelaire que rappelle un journal : *Le Lyon médical* ?

Baudelaire paraît avoir bien connu les préparations mercurielles. D'où ces vers, sans doute écrits à Bruxelles :

UN NOM DE BON AUGURE

Sur la porte, je lus : « Lise van Swieten ».

(C'était dans un quartier qui n'est pas un Eden).

Heureux l'époux, heureux l'amant qui la possède,

Cette Eve qui contient en elle un sûr remède !

Cet homme enviable a trouvé

Ce que nul n'a jamais rêvé,

Depuis le Pôle Nord jusqu'au Pôle Antarctique !

Une épouse prophylactique !



En débit dans les meilleurs établissements du pays

Toujours vingt ans

On reprochait à un poète, qui n'était plus jeune, de courir encore les amourettes.

— On m'a dit, répliqua-t-il :

On m'a dit, j'en conviens, mais toujours vainement !

C'est être fou que d'aimer à ton âge.

Moi, je pense bien autrement.

Suis-je aimé ? Je me crois sage ;

Je lis mon âge dans les yeux

De celle que j'adore !

A vingt ans, s'il déplaît, l'amant est déjà vieux ;

Tant qu'il plaît, il est jeune encore !

UN AIR EMBAUMÉ

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Annonces et enseignes lumineuses

A Ostende, boulevard Van Iseghem, à un rez-de-chaussée, on lit :

A LA BANANE ROYALE

et, au premier étage :

HOTEL ASTRID.

Hommage à la dynastie !

???

Chez un marchand de beurre, chaussée de Waterloo :

Goûtez notre beurre Saint-Anne

Tout arrive, même le changement de sexe des saints.

ENQUÊTES

SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES
EMPLOYÉS, SERVIDEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

BRUXELLES

RECHERCHES

SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS

SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

Le Jeu des Sept Jours

Perdus en mer

JEUDI 8 SEPTEMBRE. — Encore deux ! Encore trois ! Encore quatre ! A quelle altitude montera donc l'addition funèbre de ceux qui sont perdus en mer ; ces aviateurs héroïques si vous voulez, mais vraiment par trop imprudents ? Oui, par trop ; car voici qu'ils ruinent la cause qu'ils avaient voulu défendre. Après Lindbergh, cela allait très bien. On se disait : « Le fil est jeté d'une rive à l'autre ; il n'y a plus maintenant qu'à construire le pont. » Mais il eût fallu un pont définitif, solide, par-dessus ou par-dessous les nuages, qu'importe ! il fallait du travail. Hélas ! les autres ont voulu de la gloire, et peut-être bien aussi des dollars. Alors, ils partent, et ils n'arrivent pas, et ils ont remis — à combien d'années ? — la traversée réelle et pratique de l'Atlantique.

On peut dire que, grâce à leurs imprudences, la cause plaidée par Lindbergh est désormais perdue. Il est démontré maintenant qu'on ne passe plus et on ne passera pas. Les gouvernements sages vont mettre des barrières sur les rives de l'Atlantique : « Défense de passer ! » Ainsi advient-il que des zèles trop fâcheux compromettent les religions qu'on croit les mieux établies. Et comme il avait raison, le bon vieux Talleyrand : « Pas de zèle ! », ainsi qu'il le recommandait à des serviteurs trop zélés.

L'Allemagne pacifique

VENDREDI 9 SEPTEMBRE. — M. Stresemann déclare, à Genève : « L'Allemagne veut, elle, être le pionnier de la paix ! » Douce Allemagne ! Bon M. Stresemann ! Quel baume ils apportent à nos cœurs inquiets ! On entend, de-ci, de-là, des bruits d'armes. Les optimistes les plus indurés sont bien forcés de conclure : « La paix n'est pas, ne sera pas définitive. Un jour viendra, hélas ! où on entendra le glas à nouveau et le canon et où les horizons s'empourpreront. »

C'est à ce moment que nous avons envie de jeter le manche après la cognée, de jouer l'autruche qui, au moins, a le sentiment de la sécurité quand elle a la tête sous son aile, sentiment imbécile si vous voulez, mais qui lui donne de la satisfaction et lui cause un soulagement momentané. Et quand nous sommes à peu près désespérés, voilà que nous entendons ce roucoulement de tourterelle, ce bruit du vent dans les oliviers, ces sons de lyre. C'est M. Stresemann qui parle. Il dit : « L'Allemagne veut être le pionnier de la paix ! » Et qui donc oserait troubler la paix demain si Germania la redoutable, aux lourdes tresses, au casque d'acier et à la longue et large épée, décidait de défendre la paix ? Ah ! vous voulez troubler la paix, vous les Polonais, ou vous les Belges, ou vous les Français ! Vous allez avoir affaire à l'Allemagne. Et l'Allemagne mobilise, et l'Allemagne se répand sur les routes de l'invasion, et vous savez comment elle s'y conduit... La défense de la paix nous semble un joli prétexte pour déclarer la guerre à des voisins insuffisamment pacifiques. Ne disons pas que c'est cela qu'a voulu M. Stresemann ; mais constatons qu'étant donné la défiance que nous avons eu le droit d'acquiescer dans le commerce avec l'Allemagne, cela légitime ces façons de parler.

Il faudrait bien que l'Allemagne consentit à se taire pendant un moment si elle veut vraiment nous rassurer, parce que quand elle dit : « Je défends la paix ! », nous nous trouvons aussi mal à l'aise que si elle disait : « Je prépare la guerre ! »

La fin du chocolat

SAMEDI 10 SEPTEMBRE. — Evidemment, évidemment, ces histoires d'aviateurs ont leur importance tragique, mondiale, planétaire et — qui sait ? — interplanétaire. L'homme qui se révolte contre les lois de la pesanteur, où cela peut-il nous mener ? Au delà des étoiles ? Plus tard, dans l'infini du temps ou de l'espace ? Qui sait ? Et plus bas, plus près de nous, ces démêlés de Genève... Qui ne se sent oppressé à les suivre devant les problèmes traités, la paix, la guerre, ces deux faces, ces deux alternatives de notre monde et de notre civilisation ? Il n'est rien qui doive nous retenir plus solidement. Oui, mais voici que nous lisons dans les journaux que le tram chocolat ne sera plus désormais chocolat. Il aura la couleur de tout le monde — nous voulons dire de tous les tramways. C'est la fin du chocolat ; c'est la fin aussi d'un petit trait d'esprit qui ravissait le bon Bruxellois quand il pouvait dire au voyageur égaré dans Bruxelles et soucieux de regarder les hauteurs de l'avenue Louise : « Prenez un chocolat ! »

La fin du chocolat. Ah ! que tout passe ! que tout lasse ! Nous avons vu déménager le temple des Augustins ; nous avons vu s'en aller, serrant ses outils et blanchi à la tâche, le maçon de la Maison du Roi ; nous avons vu aussi, simple parenthèse, la guerre, et disparaître la rue Isabelle. La rue Saint-Laurent, nous disent des explorateurs, n'est plus qu'un rêve. Il nous a fallu voir tout cela, jeunes gens, sachez-le, et nous n'en sommes pas morts d'épouvante et de nostalgie. Mais voici que disparaît le chocolat. Laissez-nous donc, en ce jour, faire converger nos regards vers un point de Bruxelles ; cela nous soulagera de ce strabisme qui nous forçait à regarder en même temps vers l'Atlantique et vers Genève.

Le maréchal Pétain à Dinant

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE. — Cérémonie patriotique à Dinant. Il nous semble qu'il y en a beaucoup. Y en a-t-il trop ? Nous ne croyons pas. C'est avec à-propos, au moment où l'Allemagne demandait absurdement une enquête au sujet de francs-tireurs, qu'on a entendu sonner le glas anniversaire de Dinant. Quelle réponse ! Il n'est vraiment pas besoin de discourir dans les journaux ni de décrire des révélations, ni de convoquer des témoins. A l'Allemagne, il suffit de répondre : « Dinant ! Dinant ! Dinant. »

Cette fois, c'est le maréchal Pétain qui se rend à Dinant, face ronde aux moustaches tombantes d'Artésien, mais pâle d'une pâleur supérieure, d'une pâleur qui a quelque chose d'extra humain, bien qu'en même temps tout l'homme révèle tant de vitalité, tant d'énergie, malgré l'âge. Voici Pétain. Quand on évoque son souvenir, on se dit bien que cet homme fut la discrétion même pendant toute son action. De tous les maréchaux, de tous les grands généraux de la guerre, c'est certainement celui qui a le moins parlé. Il a tellement peu parlé que, par

fois, les naïfs se demandaient s'il pensait et s'il agissait. Mais il suffit de le voir pour prendre de lui l'opinion qu'en aura l'Histoire. Et puis, tout de même, on a su, on sait. C'est pourquoi ce Pétain, si peu parleur, qui a refait petit à petit la guerre, toute cette besogne de rassemblement des armées d'où naquit le salut; qui avait débuté d'ailleurs par Verdun; qui, depuis, a reconstitué l'armée française, c'est pourquoi ses paroles, qui sont si rares, ont une telle importance.

Nos Aéronautes en Amérique

LUNDI 12 SEPTEMBRE. — Nous apprenons avec intérêt que, l'autre jour, Demuyter et ses collègues ont pris leur vol, si on peut dire un vol, en ballon, là-bas en Amérique. Le ballon, dont Baudelaire disait, à propos du voyage, quand il parlait du cœur des voyageurs,

... semblables aux ballons,

De leur fatalité jamais ils ne s'écartent.

Ainsi, nos aéronautes, là-bas, cependant que tant d'autres ont voulu lutter à travers l'océan, contre la fatalité, eux s'y livrent, s'y enfoncent presque avec assurance, mais aussi d'ailleurs avec cette science dont nos champions ont toujours fait preuve.

Et pendant que les aéronautes quittent le sol de l'Amérique, une demoiselle Dorange, amazone française, traverse Bruxelles, à cheval, en route pour Berlin. Qu'est-ce qu'il lui prend, à cette demoiselle, d'aller à Berlin? Quel drôle de but pour un pèlerinage! On va à la Mecque, à Rome ou à Jérusalem, vers des îles d'or, vers le Labrador ou la Floride, vers le cap Nord ou vers la Terre-de-Feu, vers des points prestigieux de la terre. Mais vers Berlin! Est-ce l'odeur de la choucroute qui l'attire? Nous n'en voulons rien croire. Elle s'en va vers Berlin, parce que Berlin, sans doute, se trouve au bout du nombre de kilomètres qu'elle a décidé d'avalier. Mais vous voyez bien, il y a toujours des chevaux, il y a toujours des ballons. Ces vieux joujoux de l'humanité ont conservé leurs charmes.

On ferme

MARDI 13 SEPTEMBRE. — On ferme, la nature descend le rideau de son théâtre... C'est le dernier concert de la saison au Parc; les musiciens communaux secouent une dernière fois les embouchures de leurs pistons pour en expulser l'héroïque salive accumulée pendant les mois d'été. Et voilà le kiosque vide et le Parc silencieux. Les bruits de la ville n'y parviennent qu'atténués.

Mais le vent qui, peut-être, redoutait ces musiciens d'habit guerrier s'installe sournoisement d'abord et puis franchement dans le grand jardin. Il rampe dans les fourrés, il tourne autour des grands troncs, il passe la main dans les cheveux des grands peupliers du Canada. C'est un farceur, mais capable de mauvais goût.

Petite correspondance

A quelques-uns. — Evidemment, évidemment, un journal sans publicité serait très beau; mais, pour le moment, c'est un rêve, du moins si on veut faire un journal accessible, par son prix, à la plupart des acheteurs. La publicité est venue au secours de la presse, et fort heureusement. C'est à elle que *Pourquoi Pas?* a dû de pouvoir ne pas suivre les autres journaux, lors de la dernière augmentation de prix. Et puis, voyons, pour qui sait lire, la publicité a aussi son intérêt; elle est un résumé du temps, des besoins d'une époque; elle contient des aveux et des proclamations, cette publicité qui nous assaille, on peut le dire, et qui nous soutient en même temps. Soyez-lui donc reconnaissants et attentifs, vous autres qui vous dites nos amis.

W. & A. GILBEY-LONDON

LES PLUS GRANDS NÉGOCIANTS
EN VINS ET SPIRITUEUX DU MONDE

ONT CONFÉRÉ LEUR

AGENCE GÉNÉRALE
POUR LA BELGIQUE A

GUSTAVE FIVÉ

89, RUE DE TENBOSCH

--- BRUXELLES ---

PORTOS-WHISKY-GIN

DEMANDEZ ÉCHANTILLON

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



**VÊTEMENTS
POUR LA CHASSE**

IMPERMEABLES

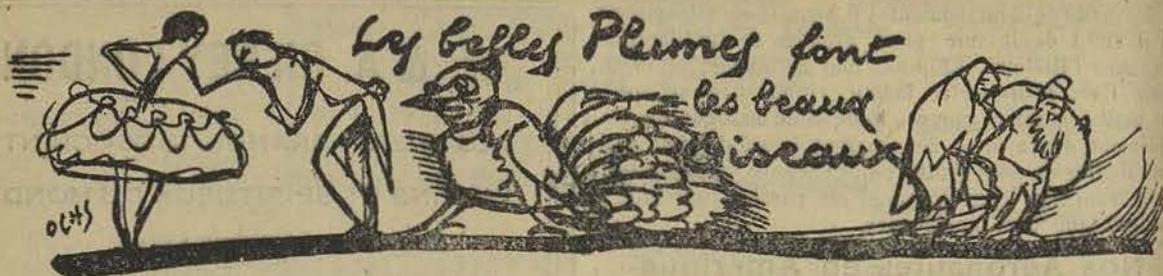
Vestons et Salopettes
en tissu huilé

BOTTINES DE CHASSE
garanties imperméables

**HARKER'S
SPORTS**

51, RUE DE NAMUR

*Vêtements
pour la Chasse l'Auto
et l'Escrime.*



La canne à travers les âges

Ce ne fut d'abord qu'un rustique bâton qui devait servir de soutien et d'arme. C'est sous ce dernier et brutal aspect qu'il nous parvient, en premier lieu, de par les siècles. Ne nous a-t-on pas appris que Caïn, fils aîné de notre père Adam et de notre mère Eve, tua son frère Abel d'un coup de gourdin ! Il eût été préférable certainement que ce soit sous un aspect moins tragique que nous ayons fait connaissance de ce symbole ; mais... à la guerre comme à la guerre, nous n'y changerons rien !

Peu à peu, suivant la fantaisie des hommes, plus artistes les uns que les autres, le bâton, de simple branche d'arbre qu'il était, se dégrossit et s'orna de sculptures frustes d'abord, puis plus originales et plus fouillées. Ils y firent ensuite des applications de métaux précieux, d'émaux et d'ivoires et devint bientôt un véritable objet d'art.

Au IX^e siècle, sous le régime de Lothaire, le métal s'enroule comme une liane autour du bâton.

Mais c'est au XVIII^e siècle que le bâton, devenu canne, fut un véritable bijou. Aux bois durs de toutes couleurs, se joignirent les matières précieuses et originales. A cette époque, hommes et femmes s'en servaient, et comme l'un et l'autre sexe étaient fort glamment habillés, cet accessoire devait s'accommoder de toutes les subtilités de la toilette. Les poignées, nerveusement ciselées en argent, et le plus souvent en or, étaient incrustées de nacre, de pierres précieuses ou d'adorables émaux. On en voit aussi en porcelaine de Saxe, finement peintes de bouquets ou de personnages gracieux. L'ivoire lui-même est peint et les hautes cannes des précieuses sont souvent en ivoire d'un bout à l'autre. Cela, sans doute, pour faire opposition aux houlettes des bergères de Trianon.

Le Premier Empire met en vogue des paumes moins délicates et plus militaires. La ciselure des pommes de canne est plus rude et plus lourde de relief et de goût ; on les fit en émaux et beaucoup en bronze.

Plus tard, viennent les cannes en tire-bouchon du Second Empire. Chaque époque imprime son style, mais la forme ne varie plus beaucoup ; l'ornementation non plus ; et de 1880 à 1900 à peu près, le jonc à pomme d'or est à la mode.

Puis viennent quelques excentricités — la forme, poignée ou crosse et le pommeau, pomme, est renouvelée par la diversité et l'inattendu de l'ornementation. On ne craint pas d'exhiber une canne ornée d'un escargot, d'une écrevisse ou même d'une tête de reptile. Mais toutes ces cannes élégantes ont des sœurs d'un usage pratique dissimulé dans leur corps de canne ; c'est ainsi que nous voyons, au début du XIX^e siècle, la canne-fusil. Actuellement, la canne est simple, droite, avec pommeau d'ivoire ou de corne, ou un simple jonc recourbé, ce qui est infiniment commode pour les longues marches, et bien des dames à l'allure sportive ne dédaignent pas cet accessoire-compagnon, précieux comme soutien et, éventuellement, comme... défenseur !

CHEMISIER
CHAPELLIER

BRUYNINCKS,

104, rue Neuve,
Bruxelles-Nord.

Où peut-on être mieux

par Eveadam

qu'au sein de sa famille, dans cette atmosphère de douce chaleur que procure la combustion d'un charbon de bonne qualité, fourni par « BELCHARCO », 27, rue Léon Coissart, Ixelles. Tél. 558.50 (Cokerie et Charbonnerie Belges). Ne tendez pas un instant de plus, demandez à « BELCHARCO » son tarif réduit pour des coques et charbons, essentiellement belges, pour chauffage central et courant. Forte réduction par 5,000 et 10,000 k. Sac échant. sur demande.

Châles

Le châle a connu des gloires incomparables dans la première moitié du dernier siècle. Au temps de Balzac, il y avait tout un art de porter le châle. C'est à la façon de draper son châle que Diane de Maufrigneuse se distinguait de Jenny Cadine ou de Mme Schontz. Gavarni, Constantin Guys, Alfred Stevens nous ont laissé sur l'art de porter le châle des documents incomparables ; c'était le temps où, dans la corbeille de noces de toute jeune mariée, il fallait absolument qu'on mit un châle de l'Inde ou de cachemir français. Puis, le châle connut la plus complète des décadences. Le châle de l'Inde ou le cachemir français de la jeune mariée de 1850 finit sur les épaules d'une marchande de moules ou d'une « dame de cour ». Mais ce qui est oublié redevient nouveau, le châle est passé de retrouver toute sa gloire, non sous la forme de cachemir des Indes ou de cachemir français, mais sous la forme de châles espagnols. Malheureusement, les châles ceux que les Chinois des Philippines brodent ou pointent en pékin pour orner les épaules des belles Andalouses, sont maintenant hors de prix. Les beaux se vendent à Madrid de trois à quatre mille pesetas. Jugez ce que l'on doit demander en francs belges ; mais Lyon s'est mis à tisser de merveilleux, et Rodier, s'inspirant des châles de fuchs provinciaux, lance des modèles d'un charme exceptionnel.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUE - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARÉE

La soie est reine

Le règne de S. M. la Soie est le plus beau qui soit sur terre. Voyez l'assortiment unique de crêpes Georges, crêpes de Chine, crêpes Mongols, toiles de soie et tous les soieries en général, de tons unis ou à dessins exclusifs chez Slès, 7, rue des Fripiers, Bruxelles. Tél. 100.50.

Costa-Rica

Les plantations de café de la famille Castro sont à Costa-Rica des plus importantes. Le café Castro est de goût le plus fin. Prix de gros par 5 k. Commandez votre café Castro à A. Castro, C., 85, av. Albert, Brux. T. 442.

istinguons le vrai du faux

Il n'y a pas de substance alimentaire falsifiée avec autant d'impudence que le café ; mais en se fournissant de la Vanhyfte, 93, chaussée d'Ixelles, on est certain d'avoir un café garanti pures graines.

l'école

Le petit Jo, très distrait pendant la leçon que donne le maître d'école, sur la propriété de transparence de certains corps, est soudainement tiré de sa rêverie par une question posée par le professeur.

— Elève Jo... nommez-moi une chose possédant la propriété d'être transparente ?

Le petit Jo, après un instant de réflexion...

— Le trou de la serrure, M'sieu.

NE VOUS PRESSEZ PAS.

Avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !), voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-X-L. (Porte de Namur). Prix de fabricants, facilités de paiement.

Bals blancs

Les X... qui ont une jeune fille à sacrifier sur l'autel de l'hyménée, ont offert un bal.

Les Y... dans la même et louable intention, ont suivi cet exemple.

Ces deux événements ont fait sensation. On en a parlé à la Cour, à la ville et au théâtre.

— Et pas de fiançailles en perspective ? interroge quelqu'un.

— Non. Rien.

— Bon ! conclut l'autre, encore deux bals échangés sans résultats !

CHEMISIER
CHAPELIER **BRUYNINCKS,** 104, rue Neuve,
Bruxelles-Nord.

Les bains mixtes, ou de l'utilité des sports

Petite conversation surprise au vol, entre deux charmantes jeunes filles :

— Tiens, le beau X !

— Beau, tu dis ? Ah ! ma chère, je pensais comme toi, mais depuis que je l'ai vu au bain mixte... Une désillusion, ma pauvre amie, une amère désillusion !

— La première jeune fille, rêveuse :

— Pourtant, ses bras... Tu n'as pas remarqué ses bras, au tennis ?

— Oui, les bras, je ne dis pas. Mais le reste, vois-tu !... Ah ! non, c'est vrai, tu n'as pas vu ! Pourquoi ne viens-tu pas au bain mixte ?

— Hélas ! c'est maman qui ne veut pas ; sans ça...

— C'est un tort. C'est la seule manière de s'éviter des désillusions plus tard...

Sur cette sentence, le beau X... s'approche, la bouche en cœur, et ces demoiselles l'accueillent avec leur plus gracieux sourire.

5 FRANCS par jour.

5 Pianos BRASTED

O. STICHELMANS, 21, av. Fonsny, Bruz.-Midi.
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

30 ANNEES D'EXPERIENCE

suffisent pour établir la réputation sérieuse de la firme

DE CONINCK et DELHEZ. Police privée.

Mont. aux Herbes-Potag., 58 (face St-Sauveur), tél. 118.86.
Bur. de 9 à 12 et 2 à 7. Prix et cond. envoyés sur dem.

T. S. F.

Une élégante pénétrant dans un magasin d'appareils de radiophonie, demande au vendeur de lui faire une démonstration d'un poste de radio. Celui-ci s'empresse de satisfaire à la prière de sa cliente, cherche un peu et... trouve Londres, qui donne en ce moment une audition de musique religieuse !

La dame écoute, semble intéressée. — Le vendeur : « Madame, vous devez être musicienne, pour apprécier cet oratorio ! » — Oh oui, Monsieur, fait la dame, je suis très musicienne. — Puis après quelques minutes d'attention, brusquement :

— « Monsieur, est-ce que vous ne pouvez pas faire aller ça plus vite ?... »

— Le vendeur : !!!...

Une curiosité bruxelloise

Tout le monde voyage et va visiter les curiosités. Nous possédons à Bruxelles, 75, chaussée d'Ixelles, les Galeries Op de Beeck, qu'il faut voir.

Exposition permanente de tapis d'Orient.

Vous!... Automobilistes

qui devez poursuivre votre voyage en chemin de fer, garez votre voiture au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8, Bruxelles (Gare du Midi). Ouv. jour et nuit.

AGENCE « RENAULT »

Les gosses

Au thé de quatre heures, sur la plage de Nieuport, une jolie dame appelle un petit garçon de 4 ans, son voisin de cabine :

— Veux-tu une tasse de thé, mon petit ami ?

— Oui, madame... C'est du bon ?

— Mais oui, Jaco, nous ne buvons que du bon thé !

L'enfant boit et fait la grimace.

— Comment ? tu n'aimes pas le thé ?

— Si, madame, j'aime le mauvais !

ESSAYEZ LA

MOON

SIX

Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulevard de Waterloo (Porte de Namur)

Oui! oui!

Quoique la mode actuelle exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Le Gouvernement

l'industriel, le financier, le commerçant, en résumé, ont tous du crédit. Seul, le consommateur doit payer au grand comptant. Contrairement à cette loi, le tailleur Grégoire accorde de grandes facilités de paiement et vous habille d'une façon impeccable. — 29, rue de la Paix, 29. — Téléphone : 280.79.

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boul. M. Lemonnier, pose des dents sans plaques.

La vie de château

Septembre !... C'est le mois où le monde élégant mène la vie de château. A la fin du mois d'août, il convient de quitter Ostende ou Deauville, pour aller faire l'ouverture en Ardenne, en Sologne, ou, quand on est aussi chic qu'Otto de Beney, en Ecosse. Qu'on chasse ou qu'on ne chasse pas, on mène la vie de château. Cela pose pour les femmes quelques délicats problèmes de toilette. Que faut-il mettre dans sa malle quand on va mener la vie de château ?

Evidemment, cela dépend du château. On décore souvent de ce nom pompeux d'honnêtes maisons de campagne où il serait tout à fait ridicule d'arborer de trop éclatantes toilettes de soir; mais même quand on est invité dans la demeure historique de tel riche banquier qui expose dans sa salle des gardes les armures de ses ancêtres, les Lévy et les Kahn du temps des croisades, on constate que le protocole perd beaucoup de son importance. Pour la matinée et le déjeuner, une toilette un peu sportive est ce qui sied le mieux. Comme l'après-midi se passe généralement, pour ceux ou celles qui ne chassent pas, en longues randonnées en auto, il faut pouvoir enfilez bien vite le manteau *ad hoc*. Pour le soir, il est beaucoup plus élégant d'être un peu trop simple que d'être trop élégant. Une robe croisée de soie légère, rehaussée d'une légère broderie d'or est recommandée par les compétences. Il est vrai qu'on peut en avoir plusieurs et de plusieurs couleurs, mais il faut surtout éviter les étalages de somptuosité. Pour les hommes, par exemple, l'habit ne se porte plus du tout. *Smoking for ever.*

CHEMISIER CHAPELIER **BRUYNINCKS**, 104, rue Neuve, Bruxelles-Nord.

Science déductive

Les méthodes de déduction scientifique qu'emploie le détective D'Harrys lui permettent de réussir dans toutes les missions confidentielles qui lui sont confiées; la clientèle nombreuse dont il est le conseil ne peut que se louer de s'être adressée à D'Harrys pour ses procès, recherches, divorces, filatures, surveillances, renseignements, recouvrements, etc. Bureaux 57, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. — Téléphone : 295.67.

CRISTAL R. P.

La meilleure galène connue à ce jour
5 fr. 50 EN VENTE PARTOUT 5 fr. 50

A titre de réclame, nous offrons gratuitement un chercheur en argent. Nouveau procédé secret de sélection, nous permettant de garantir un maximum de 90 p. c. de points sensibles et tous sensibles au même degré.

Gros : Radio R. P., 145, c. rue Joseph II, Bruxelles.

On « chuchotte » à Bruxelles

d'un événement automobile. Il paraîtrait que la MOTOR Cy sortirait bientôt des nouveaux modèles de voitures ! Cela promettrait, nous dit-on. Poussez une patte jusqu'aux Etablissements P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, ils vous en diront long que nous.

En casques !... Mesdames

Cela vous va très bien, vous êtes vraiment charmantes sous ces coiffures épousant la forme de votre tête, précieuse, aux cheveux courts. Certains modèles descendant en pointe entre les sourcils, vous donnent un air méphistophélique qui fait de vous de délicieux petits diables, demement tentateurs !

Il existe une infinité de modèles différents de casques dérivés le plus souvent des formes de casques assyriens, béotiens, romains, scandinaves, « casques à l'antique » du XVe siècle et de ceux plus modernes de nos aviateurs.

Quelques plumes placées de chaque côté du casque, en guise d'oreillers, sont le plus souvent les seules garnitures, d'ailleurs ce genre de coiffure n'en supporte pas davantage, sans nuire à la pureté des lignes.

Quelques lectrices voudraient connaître le secret de la fabrication du casque de Pluton, casque légendaire, lui fabriquent les Cyclopes. Ce casque ayant la propriété de rendre invisible celui ou celle qui le portait.

Vous vous doutez des services qu'il pourrait rendre ! Aussi, nous ne demanderons pas la raison qui fait de ces trop malignes filles d'Eve.

VOYEZ !...

C'EST ENCORE UNE

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Peugeot

Claudine aux écoles

Depuis la publication de *Claudine à l'École* en français, populaire, il paraît que ça été une épidémie. Une de nos plus grandes institutions pour jeunes filles. Toutes ces demoiselles se sont offert *Claudine*, considérant probablement ce livre comme le complément indispensable de leurs études.

Alors, on a fait des rapprochements entre l'école et le faubourg où travaillait (?) Claudine, et celle, plus amusante où l'on se trouvait. Et l'on soupirait... Ou bien, on cherchait dans le roman de bonnes blagues à faire. On traitait d'« arnie », on croquait des fusains et des saules de saule. C'était charmant...

Hélas ! tout cela s'est terminé par une raffe dans les pupitres, et un scandale, et des sermons, et des révolutions !...

POURQUOI PAS ?

MOTEURS ÉLECTRIQUES



9, rue des Hirondelles, 9. Tél. 145.56

Aphorismes sur la mode

ans *Notre Temps*, une revue de jeunes qui paraît à
s, et qui est fort intéressante, Alice Tarel nous donne
iques aphorismes sur la mode :

— Il est curieux de constater combien la formule de la
de a varié depuis qu'Eve inaugura l'art de se vêtir
se couvrant de feuilles.

— Nous jugeons parfois fort sévèrement les modes pas-
sés ; il est à prévoir que le même verdict nous attend
de la part de nos descendants en vertu du roulement.

— Et pourtant, il y a beau temps qu'on ne s'était
occupé autant qu'aujourd'hui de respecter la grâce de la
petite tunique d'adapter le vêtement aux formes naturelles...
par la simplicité des lignes et l'harmonie des détails,
et de la mode de notre temps se rapproche le plus de
la noble ordonnance du costume antique.

— Est-ce à dire que nous sommes sur le point de revenir
à la tunique et au péplum ? Erreur. C'est tout simple-
ment que notre mode n'échappe pas à la loi de la ligne
simple, dont tous les arts s'inspirent, et qui gouverne notre
mode sportive et pressée. (N'oubliez pas qu'elle est le
plus court chemin...)

ME FORET, Charbons-Tranports. Tél. 350.98.
610, ch. de Wavre, Br. (Chasse B.).

deur
On lit dans le dernier *Bulletin paroissial* :

« Les personnes dont les vêtements sont trop courts
trop transparents sont priées de ne pas entrer dans
l'église. »

« Avant d'entrer dans l'église pour adorer ton Dieu,
d'abord t'habiller. »

« On nommait un inspecteur des robes et des che-
velles féminines ? »

Parmi les bonnes voitures,
Locomobile 8 cylindres
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

able express

Le fils d'un riche millionnaire (1)

Qui n'était qu'un sale fétard,

Dépensait l'argent de son père

Follement à l'Opéra Bar.

Moralité :

Opéra Bar, fils prodigue.

DE 1000 à 3000 FRANCS

Pour votre vieux piano

est la somme que vous offre GORE, 65, rue de la
me, Bruxelles. Paiement comptant et enlèvement gra-
dans toute la Belgique par auto-camion. (Ces instru-
ments peuvent être usagés et à réparer.)

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT
ce que vous pouvez obtenir au **CREDIT**
même prix à

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. ;
41, av. Paul-Janson, Anderlecht ;
190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

Mot d'enfant

Pierrot (5 ans), voulant parler d'un ton violet passé
et ne trouvant pas le mot : « Tu sais bien, père... un
rouge triste... »

Diabétiques

Faites l'essai d'une cure au SCHEUER THE pendant un
mois et vérifiez le résultat. La cure d'un mois à 56 francs
se vend dans toutes les grandes pharmacies. Pour le gros,
s'adresser : 89, Montagne de la Cour, Bruxelles.

“ MARMON ” 8 cyl.

LA VOITURE DE GRAND LUXE QU'IL FAUT ESSAYER
Agence gén. Bruxelles-Automobiles, 51, rue de Schaerbeek

Pour faire plaisir

A un récent concours de bétail, les fonctionnaires du
gouvernement se trompèrent de médailles, de telle façon
que celles accordées pour les vaches représentaient des
taureaux et celles destinées aux taureaux représentaient
des vaches.

Un brave cultivateur s'aperçut de l'erreur et en prévint
le ministre.

Prenant la chose du bon côté, celui-ci répliqua : « Ce
n'est pas une erreur, au contraire ; on a voulu être agréa-
ble aux animaux primés qui seront enchantés de cette
attention délicate. »

Soignez-ça!!!

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à
Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute per-
sonne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de
lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des dé-
mangeaisons boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine
en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous
ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera
immédiatement et dont il combattra victorieusement la
cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h.
du soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 423.08.

**MOTEURS
LISTER**

**PARTOUT LES MEILLEURS
Rue Royale, 111, BRUXELLES**

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Pourquoi Pas? et la Fête de la Wallonie

Nous éprouvons le besoin de remettre une plume à notre chapeau, une plume d'avant-guerre, une plume que nous avons un peu délaissée. Nous y avons pensé devant l'imminence de la Fête de la Wallonie. Elle aura lieu à Bruxelles le 24 et le 25 septembre. Elle a lieu à l'époque des fêtes de septembre, à Liège et ailleurs. Cette fête de la Wallonie, nous tenons à rappeler à ceux qui l'auraient oublié qu'elle est due à *Pourquoi Pas?* Parfaitement; et il est peut-être amusant de vous en remémorer l'histoire, surtout avec les considérants dont l'entourèrent ses créateurs. Mais il faut dire, avant tout, que ce charmant Paul Magnette, mort, hélas! si jeune, au seuil même de cette existence à laquelle il promettait tant et qui lui promettait tant, avait écrit, le 24 décembre 1911, dans un article de la *Lutte wallonne*:

Nous proposons de célébrer, nous, Wallons, et Liégeois en particulier, le 18 juin, anniversaire de la proclamation de la fameuse Paix de Fexhe, de 1316, qui donnait à Liège une liberté inconnue jusqu'alors.

Le 25 juillet 1912, *Pourquoi Pas?*, sous le titre: *Une Fête nationale wallonne*, écrivait:

Bruxelles, qui est belge, a la fête nationale; c'est politique, officiel et parfaitement rasant.

La partie flamande du pays a la fête des Eperons d'Or.

Et la partie wallonne?

Réunissez-vous donc, Kleyer, Lescarts, Buisset, Destrée, Digneffe, Colson, François André, etc., etc., et décidez une fête nationale wallonne. C'est à sa fête que votre peuple prendra conscience de lui-même.

L'art wallon, c'est bien, c'est d'hier et de demain.

La fête, c'est d'aujourd'hui.

« Pourquoi Pas? » propose que la Wallonie commémore tous les ans l'héroïsme des six cents Franchimontois

C'est une défaite, mais sublime. Cela ne provoque personne et cela réveillera dans une race des instincts qui dorment tout de même un peu trop.

Ainsi fut lancée l'idée. Il s'en suivit un referendum auquel coopérèrent les Wallons les plus notoires, et dont voici le résumé.

Les Franchimontois, bien qu'adoptés d'enthousiasme par Albert Mockel, ne tardèrent pas à reculer.

Et voici des opinions:

Jules Destrée écrivait:

Pour ma part je proposerais de célébrer non pas un fait

local, quelque héroïque qu'il soit, comme celui des Franchimontois, mais le départ simultané des Wallons vers Brabant dans les premiers jours de septembre 1830. Il y eut la belle heure de flamme révolutionnaire et il suffirait d'en conter les détails pour en sentir encore la chaleur et l'élan.

M. Jennissen opinait en faveur d'une fête sans anniversaire déterminé:

J'opinerais volontiers en faveur d'une fête sans anniversaire déterminé: elle surgirait de l'accord des Wallons partout et serait décidée par l'Assemblée wallonne qui doit réunir régulièrement à Namur dès octobre prochain. Elle aurait lieu, par exemple, le 15 juillet et, magnifiant nos gloires passées, elle exalterait aussi notre présent présent.

Le *Journal de Liège* disait:

Tout notre amour de l'indépendance, qui seconda si heureusement quelques siècles plus tard l'effort de 1830, nous est venu de la confiance apportée aux Liégeois par la Paix de Fexhe. Elle a créé aussi chez nous, outre cette confiance, une foi dans notre propre volonté, une passion curieuse d'individualisme de liberté, et dégagé enfin notre travail civique de toute dépendance et de toute mesticité.

Que notre fête nationale wallonne soit donc célébrée le 18 juin 1913, le 18 juin!

Nicolas Barthélemy était pour la Paix de Fexhe:

Je propose avec M. Paul Magnette la célébration de la Paix de Fexhe signée le 18 juin 1316. Une telle commémoration viendrait à point pour réveiller au cœur des populations wallonnes la passion d'individualisme et de liberté.

Auguste Donnay mettait en avant les Franchimontois:

Le culte des morts glorieux est indispensable à toute race qui se respecte.

Célébrons les six cents Franchimontois. Il faudrait seulement que cette idée ne s'embarassât point de la multiple splendeur d'un vêtement politique — pour éviter la mascarade.

Honoré Lejeune, lui aussi, est Franchimontois:

L'homérique exploit des six cents Léonidas franchimontois flamboie dans notre passé. Rien ne fera frémir aussi ardemment, aussi vaillamment l'âme populaire que cet admirable souvenir; rien ne mettra autant au cœur des nôtres la flamme des ancêtres et le mâle désir de les égaler.

Le *Pouhon* de Spa imprimait:

La Ville de Spa ne verra-t-elle pas là une occasion à saisir aux cheveux? L'héroïsme des six cents Franchimontois manifesta, on le sait, à Ste-Walburge, en octobre 1468.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

commémorer chaque année à Spa ce beau fait d'armes, ne serait-ce que le moyen de clôturer brillamment la saison, en attirant en cette ville des milliers et des milliers de Wallons patriotes?

Robert Sand allait, sans hésiter, aux Franchimontois : La Wallonie-Unie doit avoir sa fête solennelle; il lui faudra un jour aussi ses armes, son drapeau, son hymne et... son caractère.

La mort des six cents Franchimontois fut aussi glorieuse que celle des Spartiates aux Thermopyles.

Louis Piédroit disait :

Pourquoi pas un pèlerinage annuel, en septembre par exemple, au monument de Jemappes? Ce qui nous unit surtout, nous, gens du Hainaut, aux Liégeois, c'est notre langue mère, cet égal et ardent amour de la France. Sans compter qu'au lendemain de Jemappes, les soldats de Dumouriez furent reçus à Liège comme à Mons en libérateurs.

François André préconisait l'illustration de notre travail, de nos œuvres, de notre civilisation wallonne :

Notre fête, disait-il, doit être la fête de notre jeune vie. J'exalterais plus volontiers le renouveau de nos espoirs à l'occasion du renouveau de la nature. Pourquoi ne consacrerions-nous pas, à la fête de notre petite patrie retrouvée, le premier dimanche du printemps?...

Heclor Voitureux était pour Jemappes, évidemment :

Je ne veux pas enlever aux six cents Franchimontois la moindre parcelle d'une gloire purement wallonne, certes, mais vraiment trop... franchimontoise, si j'ose dire. Car, seuls, ceux de Franchimont participèrent à l'héroïque assaut de Sainte-Walburge.

Jemappes... victoire française, m'objectera-t-on. Soit : mais victoire wallonne aussi.

Jemappes, triomphe latin sur la poussée teutonne, en opposition avec Courtrai, victoire de l'esprit germanique...

Jemappes, fête wallonne. Pourquoi pas?

Felix Verhoeven écrivait :

Une fête wallonne serait de nature à donner conscience d'une Wallonie aux Wallons et aux Belges.

Malheureusement, je ne vois pas la date et le fait d'intérêt wallon dont la commémoration aurait l'avantage et le pouvoir de soulever l'enthousiasme wallon.

Conclusion : projet excellent, intention louable, mais réalisation difficile.

Et cependant : pourquoi pas?

M. Bulquin des Essarts est pour les Journées de septembre :

Les journées de septembre 1830 auxquelles les Wallons ont principalement participé, sont bien l'expression de leurs sentiments d'indépendance.

Je pense que c'est le fait historique qui les caractérise le mieux dans l'histoire moderne, et qu'il serait désirable de leur consacrer cette période révolutionnaire que l'on a abandonnée, peut-être encore par flamingantisme.

L'idée faisait donc son chemin, et Charles Delchevalère constatait, dans *l'Express* :

La paix de Flexhe surtout paraîtra d'un choix opportun à ceux qui croient qu'il est désormais préférable de s'abstenir de commémorer des faits de guerre. Mais quoi qu'il en soit, l'idée de la fête wallonne est en marche. Il faut remercier ceux qui l'ont suggérée. On doit espérer de cette initiative qui permettra à la race méconnue d'exalter pacifiquement l'exceptionnelle grandeur de son passé douloureux, de fécondes moissons de confiance et d'enthousiasme.

Emile Motte disait :

Pourquoi dédaigne-t-on les fêtes des 21-23 septembre? 1830 est un mouvement wallon, soutenu par la France; c'est notre seule faiblesse qui le laissa détourner au profit d'une Belgique allemande. Rétablissons cette fête en Wallonie.

Emile Hublard voyait, lui, au delà de la fête :

Que l'on célèbre l'héroïsme des six cents Franchimontois ou tout autre fait glorieux de notre histoire, rien ne manquera à la fête : discours, fanfares, banquet, et la joie pour l'innocent sera exubérante et bruyante, j'en suis persuadé.

Glorifier les grands faits de bataille, la bravoure et la vaillance des ancêtres, c'est parfait; mais encore convient-il de songer au présent et qu'au culte du passé s'associe la conscience de nos devoirs envers la patrie.

Alphonse Lambillotte est aussi un fervent des Journées de septembre :

Quel fait historique commémorer, demandez-vous? Mais, sans hésitation, les journées de septembre. Fêtons, à date fixe, non seulement à Bruxelles, mais dans toutes les villes de la Wallonie, dans tous les villages et dans tous les hameaux, les journées de Septembre. Faisons-en la fête officielle wallonne.

Olympe Gilbert, trouvant excellente l'idée des six cents Franchimontois, concluait :

Une fête de la Wallonie? Ça va, ça va. Mais qu'allons nous célébrer? Quelle qu'elle soit, il nous faut une fête de la Wallonie, une fête qui groupe une fois par an dans un même élan de joie et de réconfort tous les enfants de la terre Wallonne.

M. Talaupé, secrétaire communal de la ville de Mons, formulait ainsi son opinion :

Il est plus que jamais nécessaire que la Wallonie prenne conscience d'elle-même de toutes les façons, et une fête wallonne annuelle contribuerait heureusement à accentuer et à affirmer le mouvement en faveur des revendications wallonnes.

Quant à la date de cette fête, je voudrais la voir fixer à celle des anciennes fêtes de septembre.

Le 15 septembre, la *Garde wallonne*, à Liège, décidait :

La *Garde wallonne*, considérant que le rappel des grands faits de l'histoire wallonne contribue plus et mieux que tout autre moyen à exalter en Wallonie le sentiment wallon,

Déclare s'associer pleinement au mouvement tendant à faire célébrer en Wallonie une fête nationale wallonne;

Décide d'organiser dès l'an prochain à Liège, capitale de la Wallonie, la première fête wallonne, avec l'appui des pouvoirs publics et le concours des autres groupements;

Charge son comité d'étudier les détails de cette organisation, en considérant que la fête wallonne doit être célébrée par tous les Wallons sans distinction de parti.

Bien entendu, il dut y avoir des objections dont nous ne nous souvenons plus bien, car nous lisons dans *Pourquoi Pas?* que la *Gazette de Liège*, sympathique organe du pangermanisme wallon, ne voyait aucun inconvénient à célébrer la bataille des Eperons d'or. Pour elle, disions-nous, la bataille des Eperons d'or est une victoire, comme, pour Godefroid Kurth, la bataille de Jemappes est une défaite. C'est, concluons-nous, un point de vue.

Mais enfin, l'Assemblée wallonne, auguste et magnifique, se prononça à la suite du rapport de Richard Dupierreux, rapport éloquent qui fut suivi d'un débat dont nous trouvons le résumé dans le dernier numéro de *l'Alliance wallonne*, consacré ces jours-ci à la Fête de Wallonie :

L'assemblée adopte comme événement à commémorer les journées de septembre 1830 et comme date de cette commémoration, le dernier dimanche de septembre.

Ainsi fut adoptée la Fête de la Wallonie. Il faut dire d'abord que Liège avait l'habitude d'un pèlerinage annuel, en septembre, à la tombe de Sainte-Walburge.

Il n'empêche que nous avons éprouvé le désir de rechercher une plume, un peu fripée d'ailleurs, pour la mettre à notre chapeau.

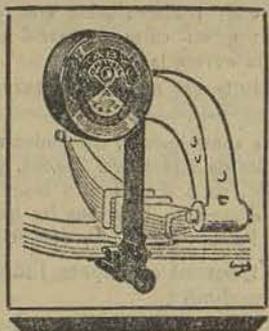
CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644. 47 BRUXELLES



15 jours
à l'essai

1 an de
garantie

Stabyl

PRIX

jusqu'à 1,200 kg, la paire. 285 frs.
 > 1,800 kg. > 360
 au-dessus de 1800 kg. > 425
 Camions jusque 10 T. > 625
 Toutes ferrures comprises
 hausse 10 p. c.

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49



"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

CRÈME
Regent

EN TUBES ET FLACONS

Pour tout cuir fantaisie



LES LIVRES

Les Œuvres de Zola

Chez le typographe François Bernouard, rue des Saints-Pères, Paris, continuent à paraître, en belle édition, les œuvres de Zola. Cette fois, c'est *La Curée* et *Le Ventre de Paris*. L'impression de stupéfaction s'affirme. Au sort de la littérature d'aujourd'hui, Zola c'est le Mont-Blanc après les collines du Brabant ou de l'Île de France. Il y a le roman et son affabulation. Oui, il est certes passionnant dans *La Curée*. Les personnages y ont leurs silhouettes nettes. Saccard et sa femme Renée et le jeune éphémère Maxime, voilà évidemment, des personnages durables, mais il y a toujours un intérêt et, par-dessus tout, un formidable inventaire de toute une époque.

Ce que Zola a fait pour son temps, personne ne l'a fait pour d'autres temps avec pareil zèle, pareille conscience, pareille abondance. Tout y est, rien n'y manque : le mobilier d'une maison patricienne du second Empire aussi bien que les Halles de Paris. C'est complet, il n'y manque ni un chou, ni une baignoire, ni un pouf, ni une tripaille, ni un lustre. L'impression n'est pas brutale, comme on pourrait le croire ; elle est lente au contraire mais plus durable à mesure qu'on s'avance dans la maison Saccard. D'abord étonné qu'on est par l'atmosphère dite artificielle et de calorifère de ce palais de nouveaux riches, on finit par y reconnaître les personnages qui sont dans nos mémoires. On ne s'étonne plus qu'il y ait une victoria et des chevaux dans l'avant-cour ; que les cochers aient un habit à peau de haute forme à cocarde ; que la dame de la maison ait une robe à volants et une petite ombrelle à manche d'ivoire. On vit chez eux ; on y est submergé et pressant et si bien que, quand on sort de là, de cette atmosphère de velours et de soie, de tapis, de lustres à pampelottes, on est étonné de voir une rue sillonnée par des automobiles, des femmes à jupes et à cheveux courts. Quelle singulière évasion dans cinquante ans en arrière nous fournissent les éditeurs de Zola ! Mais, après tout, c'est un des meilleurs remèdes que nous puissions trouver aux méfaits de la vie d'aujourd'hui.

???

L'Œil éclairé

Vandeputte — lui a-t-on rendu cette justice ? — un de ceux qui ont, le plus tôt et le mieux, compris le procédé de la littérature moderne : le dégingandage des idées, la désinvolture dans les mots, une espèce de bandage de la littérature qui déconcerte les esprits traditionnels, mais dont, avec un peu de bonne volonté ou même sans bonne volonté, on finit par être frappé, et qui ne saisit profondément.

Cette fois, c'est un poème, et un poème important. Il vient d'être édité par *Sélection*, à Anvers, qu'il nous donne un poème écrit, penserait-on, sur un coin de table du *saal* d'Ostende, pendant qu'au loin on entend l'orchestre — et quel orchestre ! est-ce celui de Rasse ou est-ce celui de quelques nègres ? Peut-être ces deux orchestres se mêlent-ils leurs sonorités avant qu'elles arrivent à Vandeputte, cependant qu'il y a autour du bureau de Vandeputte un va-et-vient d'Amérique et d'Europe, des grosses dames emperlées, des bouchons de carafe éclatants, des parfums de tous genres et que, plus près du poète, on entend le tap-tap-tap d'une, ou deux, ou trois machines à écrire — bonnes conditions pour écrire et imaginer la façon de Vandeputte l'œil dont il nous parle, la

éclairé hier et que la mort vient de fermer. Il nous le suggère ainsi :

Nous baissons la paupière sur l'œil du mort.
Le rideau sur la pièce finie.
Nous craignons cela qui est devenu autre,
Globe de gélatine, demain de l'eau,
Ce bel émail luisant d'où giclait la vie
Au feu de qui le sang se chauffe.
Notre effroi sordide a raison. La lumière
Est tout. Qui l'a perdue a tout perdu.
Appelez les trognards à gros souliers,
Noire livrée et qu'ils écorchent l'escalier
Pour aller cacher l'aveugle éternel dans la Terre.
A nous seuls toi Soleil, à nos regards nus !

Et cet œil, avant qu'on l'ait fermé, a tout vu — nous vous disons tout : des téléphonistes, des danseurs, des rinceurs de bouteilles, des automobiles, des masques, des fillettes, des maçons, des Chinois, des Bretons, des fauvettes, des Champenois, des aras — jet puis, quoi encore ? — toute la vie d'aujourd'hui chaque fois suggérée et brusquement éclairée comme d'un coup de lumière électrique en un vers ou deux, en quelques mots. Voici un spécimen :

Les enfants, bondissants toutous quand on arrive,
La mère, bien serrée, biberonnant le poupon.
Le maçon lourd et poudreux blanc, à la terrasse
Du petit café, qui boit le fond bleu
De son vin rouge, en débitant des galéjades.
L'homme rond assis d'une fesse sur un tonneau
Fume la pipe en regardant le soleil en taches
Danser sur le bassin avec les bateaux.
Le peintre siffle sur l'échelle. Midi sonne,
Lentement, douze clous dans l'espace.
Le menuisier n'a levé qu'un œil de la varlope.
La brunette pubère ne sait pas qu'elle est belle !
La primevère en or sur le tapis de l'herbe
Est aussi modeste que la violette.
Le train du soir, que ton train croise,
Contient les fumeurs, les liseurs, les amants, y
Tous les destins retour des champs,
Dans des boîtes éclairées comme des dioramas.

Mais la mort a fermé l'œil si profondément éclairé et dités-nous s'il y a ailleurs une suggestion plus poignante, plus puissante de la mort et des funérailles :
Mon ami sans couleurs, il n'est plus de carté !
Il n'est plus de chaleur, mon ami froid.
Plus de pain ni de fruits, ami aux dents serrées.

Grappes mûres et juteuses des constellations !
Encensoirs élançés au bout de chaînes d'argent !
Au long de nos mains jointes nos regards montent
Comme des flammes d'adoration...
Les fleurs de chair, les fleurs de fer, les fleurs de verre
Demain seront sur toi, cône tronqué drapé de noir.
Le prêtre en chape est un catafalque.
Le Suisse démodé vient du jeu de massacre.
Debout devant leur chaise, les messieurs de la famille,
La tête rouge, trois rangs de quilles.
L'orgue est une gorge de basse
Qui pleure au théâtre,
Dit du latin si noble, incompris, plangorant,
Qu'on revit les grandeurs des désespoirs d'enfant.
Il y en a qui rêvent qu'il est doux d'être défunt
Si les vivants pour nous pleurer ont cette voix en latin.
Mais le cortège passe avec les coups de hallebarde
Et les porteurs de morts, bombés, portant le mort.
La porte s'ouvre, ogive de lumière.
On sort comme Lazare de la ténacité de la pierre.
Ainsi, tout est fini ? — Je ne vais pas t'accompagner
Au cimetière. Le charme du deuil est brisé...

On nous écrit

L'exposition de Grenoble

Les organisateurs de cette exposition nous écrivent :

Le 10 septembre 1927.

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Je viens de lire dans le « P. P. » le billet aigre-doux que vous a écrit au sujet de l'exposition d'art belge à Grenoble, un artiste qui n'y a pas été invité. Je vous signale que le même texte a paru — ou à peu près — dans le journal conservateur de Grenoble : La « République de l'Isère », sous la forme d'une lettre de Bruxelles signée Jef van der Sman, ce qui est évidemment un nom d'emprunt. Ce même texte avait été envoyé aussi à Bruxelles au « Drapeau Rouge » qui ne marcha pas.

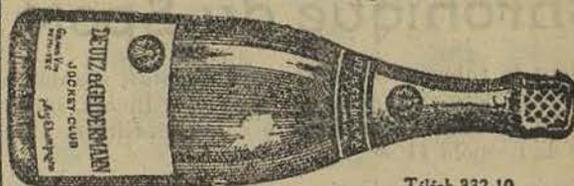
L'exposition de Grenoble est une exposition de « l'avant-garde » belge. Ce caractère lui a été donné à la demande du musée de Grenoble. On y vit, dans la « seule et unique » salle dont nous disposons, autour du Breughel : Ensor, Jakob Smits, Laermans, Oleffe, Rik Wouters, Jos. Albert, Brusselmans, H. Daye, Pierre Dequène, Paul Maas, Paerels, Ramah, Saverys, Servaes, Spilliaert, Strebelle, Louis Thévenet, Fern. Verhaegen, Dolf Ledel, Wansart, Wynants, Puvrez. On y verra, dans une 2e série : Permeke, van de Woestyne, F. van den Berghe, Gust. de Smet, Tytgat, les deux Jaspers, Mambour, Georges Lebrun, etc.

Ce n'est pas tout l'art belge, ni même toute l'avant-garde mais c'est un ensemble qui n'est pas si mal, tout de même.

J'ajoute que certains artistes dont votre correspondant déplore l'absence ont été invités à exposer et ce n'est pas notre faute s'ils sont absents de Grenoble.

Evidemment, votre correspondant, lui non plus, n'est pas représenté à Grenoble, mais ce n'est pas une raison pour qu'il crie — ce qui est absurde en l'espèce — au parti-pris politique. Il ne lui reste plus qu'à s'associer à ces autres martyrs : Jean Delville et Jef Leempoels.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7.8.10.11.16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18 Place du Châtelain, Bruxelles



MAISON SUISSE
HOMOLOGIE
JOAILLERIE
Jean Missiaen
BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis.	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières.	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places .	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port .	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets: 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61

Chronique du Sport

Sous la rubrique *Décorations*, l'*Eventail* a annoncé dans son dernier numéro que M. Victor Linart, industriel à Paris, avait reçu la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold II.

En même temps, les journaux sportifs publiaient une information qui réjouissait tous ceux qui estiment que la gloire d'un grand athlète ajoute au prestige du pays dont il défend les couleurs : « Le coureur cycliste Victor Linart, cinq fois champion du monde, une dizaine de fois champion de Belgique, venait, pour services exceptionnels rendus à la cause de l'éducation physique et des sports, d'être promu au grade de chevalier de l'Ordre de Léopold II. »

Bien entendu, le Linart, industriel à Paris, et le Linart, enfant de Floreffe, étoile du sport cycliste, ne font qu'une seule et même personne, également estimée et honorée en France, sa patrie adoptive, et en Belgique, son pays d'origine.

C'est la première fois, croyons-nous, que le gouvernement belge récompense par l'octroi d'une distinction honorifique une vedette cycliste professionnelle qui n'entre pas dans la lice exclusivement pour l'amour du sport, sans arrière-pensée de lucre ou de bénéfice.

Mais Victor Linart, pour qui le sport est un métier, a toujours pratiqué son métier avec tant de loyauté, d'honnêteté et d'élégance morale, qu'il est devenu un exemple pour tous et surtout pour certains pseudo-amateurs qui, tout en affichant des sentiments d'indépendance, n'ont ni sa probité, ni son désintéressement. Il y a donc lieu de féliciter et Victor Linart, pour

la distinction dont il vient d'être l'objet, et ceux qui provoqueront le geste heureux du Ministre compétent.

Parmi ces derniers, il nous est agréable de citer nos amis, Fernand Colignon, président du Comité sportif de la *Royale Ligue Vélocipédique Belge* et Alban Colignon, directeur-fondateur de notre confrère *Les Sports*, dont on fêtera dans quelques jours le vingtième anniversaire.

Depuis des années, en effet, ils combattent tous deux pour le succès de cette thèse : qu'un professionnel du sport, lorsqu'il atteint par ses succès la réputation mondiale et qu'il ajoute par ses victoires et son prestige un peu de gloire au patrimoine national, a droit aux mêmes égards et aux mêmes récompenses officielles que n'importe quel industriel, commerçant, diplomate ou artiste qui, dans son domaine, sert utilement les intérêts de la nation.

Et cette thèse est aussi la nôtre.

???

Le terrible accident d'automobile qui s'est produit l'autre nuit, entre Louvain et Tervueren, a suscité une très vive émotion dans le public et des critiques motivées dans la presse.

Et cette fois, il y a eu unanimité chez les gens qui vont à pied aussi bien que chez ceux qui usent généralement de l'automobile, comme moyen de déplacement, pour déclarer et reconnaître que les responsabilités de la catastrophe n'incombent pas à ceux qui en furent, hélas ! les victimes.

Entre autres, le *Bulletin officiel du Royal Automobile Club* de Belgique a fait entendre une ardente protestation ; elle sera comprise, espérons-le, de ceux qui étaient qualifiés pourtant pour empêcher la possibilité d'accidents de ce genre.

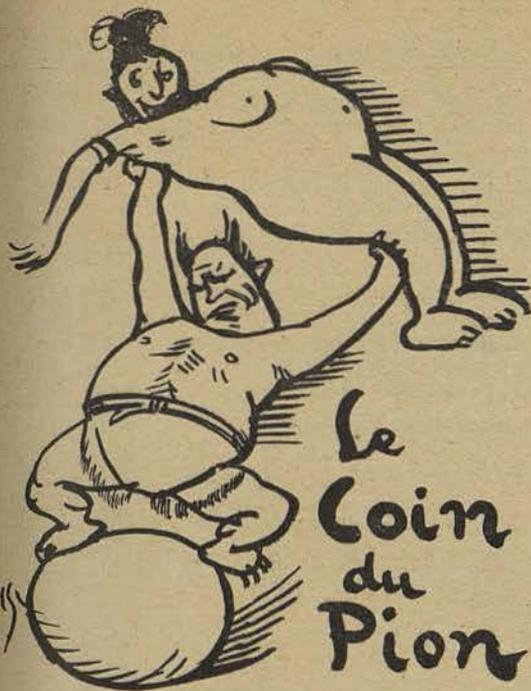
Car ce qui est inadmissible, c'est que des trains puissent croiser en vitesse les routes à circulation intense, comme celle de Tervueren à Louvain, le carrefour des Quatre-Bras de Tervueren.

Une seule mesure assurera la sécurité du public et des usagers de la route : l'arrêt obligatoire du train sur le vicinal, avant de traverser la chaussée, chaque fois que la disposition du lieu ne permettra pas de le voir à une distance d'au moins 200 mètres. C'est arrêt ne mettra pas les voyageurs fort en retard mais il permettra aux automobilistes, cyclistes et motocyclistes, aux conducteurs des véhicules rapides, de voir la locomotive ou la motrice. La nuit, les phares de l'auto avertissent au loin le machiniste, tandis que l'éclairage fâlot du train n'avertit pas du tout le chauffeur. Quant au sifflet, il y a beaucoup de chances qu'il ne soit pas entendu de l'automobiliste, surtout quand il y a du vent.

Nos vicinaux ne doivent pas avoir la prétention de marcher à des allures d'express, ce serait en opposition avec leur mission, qui est de desservir les petites localités voisines les unes des autres. Dans ces conditions, un arrêt supplémentaire d'une demi-minute, arrêté motivé par la plus élémentaire des mesures de sécurité publique, s'impose toutes les fois que les circonstances l'exigent.

Il faut que désormais les mesures prescrites par l'arrêté royal sur les vicinaux soient très ponctuellement observées et il appartient aux groupements d'automobilistes et touristiques de veiller à leur stricte exécution. Nous payons des cotisations pour cela !

Victor Boin.



Le Coin du Pion

Du XXe Siècle (7 septembre) ce curieux échantillon de style sportif, dans le compte rendu d'un match de boxe entre P. Charles et Humbecq :

...Le combat s'épuise au fil des rounds, s'épuise plus que les boxeurs eux-mêmes, frais.

Alors, c'est l'assaut, la bagarre : Humbecq, n'ayant d'autre ressource que son poids, sa puissance — incontestée, mais aussi contrebalancée par la puissance égale et plus effective de P. Charles — Humbecq mobilise sa massivité, sa muraille, contre les nonante-deux kilos, organisés par les réflexes, de P. Charles.

Ayant accumulé son magot de points, Pierre Charles acceptera donc la bagarre, où régulièrement il « paiera » son adversaire, en monnaie sèche et précise. En désespéré, Humbecq aura sans doute l'avantage du nombre de gesticulations et de ruées.

Parmi tous les styles qu'on a essayé de créer pour traduire des impressions modernistes, celui-ci est encore celui qui répond le mieux à sa destination : c'est imagé, télégraphique, moderne — sportif...

???

SPA. Le grand concours hippique international, organisé sous les auspices du Casino de SPA, aura lieu les 17, 18 et 19 septembre. Il se déroulera à l'ancien vélodrome, en plein centre de la ville, avec 30,000 francs de prix (objets d'art, médailles et flots de rubans). Il clôturera admirablement les nombreux meetings sportifs donnés au cours de la saison dans la charmante cité des bobelins.

???

En l'hebdomadaire « Vie à Paris » du *Journal de Liège* (4 septembre) est analysé un livre de Lucien Hubert, *Miroir du passé* :

On y trouve, dit Jean-Bernard (« Pourquoi Pas ? » n'a point vérifié), un chapitre sur le « Projet de Paix Perpétuelle de l'abbé Bernardin de Saint-Pierre.

M. Hubert ou Jean-Bernard nous apprendra sans doute un de ces jours que Charles-Irénée Castel, dit l'abbé de Saint-Pierre, écrivit, trois quarts de siècle plus tard, *Paul et Virginie*, un roman attribué jusqu'ici à Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre...

... Tout cela fait songer à un autre abbé et à la célèbre mention d'un catalogue : « *Manon Lescaut*, par M. Marcel Prévost ».

???



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE

LE NASSER se vend en flacons

N° 1 pour	6 champoings	3 Ft
" 2 "	12 "	5
" 3 "	25 "	9
" 4 "	50 "	16
" 5 "	100 "	30
" 6 "	200 "	50

Si votre fournisseur n'a pas encore **NASSER**, envoyez-nous un mandat-p et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bara, 6, BRUXELLES

Du *Matin* d'Anvers, numéro du 10-9-27, page 5 :

L'IMPERATRICE DU JAPON
A DONNE NAISSANCE A UN FILS

Tokio, 9. — L'impératrice du Japon a donné naissance à une fille.

Le petit Japonais serait-il Auvergnat ?

???

BOURDONNEMENTS
et **SURDITÉ, GUERISON.** Renseignements gratuit
S. WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Du *Soir* 10 septembre 1927 :

Sur réquisition du substitut Gaudel, M. Delale, juge d'instruction, a envoyé devant la correctionnelle, pour provocations de militaires à la désobéissance, dans un but de propagande anarchiste, MM. X. Y. Z..., René Réselli, qui a distribué des tracts « à un soldat qui n'était autre qu'un agent en civil ».

L'affaire viendra le 17 septembre devant la 12e chambre.

???

Du *Soir* 10-9-27 :

Dostoïewsky, dans « une nouvelle » intitulée « Le Grand Inquisiteur », constate, à propos de la Tentation sur la montagne, que si l'on avait réuni tous les penseurs et tous les poètes, ils n'auraient pu trouver trois questions plus significatives que celles du Malin. On pourrait en dire autant de presque tous les passages de l'Évangile. Alors ?

Alors ? Nous offrons un jambon à qui pourra trouver, dans l'œuvre du grand Russe, une nouvelle intitulée *Le Grand Inquisiteur*.

C'est le roman des *Frères Karamazoff* qu'il faut ouvrir pour trouver, au livre V, *Pro et Contra*, le chapitre visé par J. Destrée. — Et puis, ce n'est pas sur la montagne que l'affaire s'est passée ! C'est dans le désert, voyons !

???

Du *Libre Belgique*, numéro du mardi 6 septembre 1927 :

Le lendemain, le maréchal Pétain s'embarquera à Anseremme, à bord d'un bateau-mouche, et remontera la Meuse jusqu'à Dinant, où il sera reçu par les autorités civiles et militaires.

Nous avons toujours situé Anseremme en amont de Dinant... Voilà bien les effets de la crise de l'enseignement primaire en Belgique !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 413.22.

???

Du *Journal de Charleroi*, 31 août :

LE CERCLE « LE REGENT », à Couillet, 69, rue de Loverval, invite ses membres à assister à la soirée de gala qu'il donnera le jeudi 1er septembre, à 6 heures, à l'occasion des débuts du fameux orchestre tzigane « The Eveline Guidi Jass » qui exécutera « les plus beaux morceaux » de son répertoire, chants et « dames »...

Nous ne doutons pas que quelques-unes de ces dames soient de beaux morceaux !

???

Dans la *Dernière Heure* du 8 septembre (interview de l'admirable artiste qu'est Victor Rousseau), on lit :

Pour l'expression de toute la pureté du nu, Victor Rousseau est à la sculpture ce qu'Emile Baes est à la peinture.

C'est à vous faire transpirer des rondelles de saucissons et si l'on devait répondre du tac au tac...

Du *Journal* du 6 septembre (« Le Message secret », Pierre Billotey) :

— Rue des Capucins, articule de nouveau M. Lebon numéro 14. Tu arriveras à 6 heures 10, tu monteras au premier. Il n'y a qu'une porte. Tu frappes. « Une jeune fille t'ouvrira ».

Comme une huitre, alors !...

???

De la *Tribune congolaise* (1 septembre) :

Le 19 juillet, un train de marchandises venant de Matadi a tamponné à Léopoldville un camion automobile appartenant à un entrepreneur de N'Dolo, M. Van Ingelghem, camion qui avait été abandonné par le chauffeur qui était allé se désaltérer et qu'un boy avait remis en marche ; il voulut ensuite faire traverser au camion la voie à un endroit où il n'y avait pas de passage à niveau, ce qui eut pour résultat de caler les roues.

Sombre accident... Style nègre...

???

Du même journal :

COMPAGNIE DE LINEA. — Par-devant Mme André Taymans, notaire à Bruxelles, il a été constitué sous cette dénomination le 17 août...

Et le mari ? Que devient-il, là-dedans ?...

???

EXTINCTEUR



TUE le feu

SAUVE la vie

???

Extrait du programme des fêtes de la place du Manège à Charleroi (5 au 7 septembre 1927) :

SAMEDI 3 SEPTEMBRE à 6 HEURES

Réception du « Jubilé »

FRANÇOIS LAHOUSSEE

à l'occasion de son anniversaire, comme musicien populaire

A 7 HEURES

Remise du portrait au Jubilé

Cela rappelle un programme des fêtes de la place du Centre, à Charleroi (1912) :

CHARCUTERIE JULES PIVONT

Spécialités de... etc.

Seul dépositaire, avec son frère Fortuné, du véritable boudin de son père !

???

M. Pierre d'Hugues donne au *Journal des Débats* (10 septembre) un intéressant feuilleton : « Au Pays d'Angellier », et il cite, naturellement, la thèse d'Angellier sur Robert Burns.

Or, partout, le typographe a composé *Burus*, et cette coquille répétée n'a été corrigée par personne.

On pourrait, à la rigueur, ignorer Angellier. Mais grand poète écossais !...

CHEMINS DE FER DE L'EST

A l'occasion de la cérémonie d'inauguration de l'Ossant de Douaumont, qui aura lieu le 18 septembre courant, tous les gares du réseau de l'Est délivreront à première demande à partir du 10 septembre, des billets spéciaux d'aller et retour de toutes classes à destination de Verdun-Est et Fleury-devant-Douaumont (Chemins de Fer Economiques). Ces billets comporteront une réduction de 40 p. c. sur le tarif des billets simples.

Ils seront exclusivement valables dans les trains désignés sur une affiche spéciale qui sera apposée dans toutes les gares du réseau de l'Est.

Les billets à prix réduits ne donneront droit à aucune franchise de bagages.

Aucun bagage ne sera transporté par les trains spéciaux. L'émission de ces billets cessera le 16 septembre au soir.



ACHETEZ VOS
MACHINES PARLANTES
 et Disques de toutes marques
 AUX
Etablts L. van GOITSENHOVEN

Société Anonyme au capital de Dix Millions de francs

103, rue de Laeken **BRUXELLES** 68, r. des Chartreux
 Téléphone 273,23 Téléphone 121,80

VENTE au COMPTANT ou avec
24 MOIS DE CRÉDIT
 GRAMOPHONE :: CHANTAL
 EDEPHONE :: ODÉON :: PATHÉ :: ETC.
 APPAREILS A MOTEURS ÉLECTRIQUES
 Demandez nos catalogues illustrés gratuits

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
 DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LES PLUS RAVISSANTS PETITS VETEMENTS DE SPORTS
en cuir "MORSKIN,, breveté
CRÉATIONS DE

The
Destroyer's Raincoat
C^o Ltd



Tous nos vêtements
portent notre
marque brevetée



Existent dans les plus jolis coloris mode

BRUXELLES

24 à 30, Passage du Nord; 40, Rue Neuve; 56.58, Chaussée d'Ixelles

EXPORTATION : 229, Avenue Louise

ANVERS, BLANKENBERGHE, BRUGES, CHARLEROI, GAND
KNOCKE, LA PANNE, NAMUR, OSTENDE.